

Besonders würde das schwächeren Geschlecht, dessen Einfluß auf Menschenbildung aber sehr groß ist, durch diesen ehrenvollen Dank gereizt werden, seine Hauptpflicht mit größerem Eifer zu erfüllen. Für den verdienstvollen Mann selbst aber giebt es keine edlere Belohnung, als die Freudentränen einer Mutter, die sich in ihrem Sohne geehrt und glücklich findet.



DISCOURS

QUI ONT ÉTÉ LUS

DANS L'ASSEMBLÉE PUBLIQUE

DE

L'ACADEMIE DES SCIENCES

DE BERLIN

TENUE LE 26. JANVIER 1792.

ON A AJOUTÉ

LE PLAN DU CÉLÈBRE LEIBNITZ

SUR

LA CULTURE ET LA PERFECTION

DE

LA LANGUE ALLEMANDE.

A BERLIN, MDCCXCII.

Chez GEORGE JACQUES DECKER ET FILS, Imprimeurs du Roi.

DISCOURS,

que le Ministre d'État Comte de Hertzberg, Curateur & membre de l'Académie des Sciences, établie à Berlin, a lu dans l'assemblée publique de cette Académie du 26 Janvier 1792.

Notre Académie tient aujourd'hui une Assemblée publique, pour célébrer selon son usage, par quelques lectures intéressantes, le jour anniversaire de son renouvellement, & en même tems celui de la naissance de son Restaurateur ou second fondateur, l'immortel Roi Frédéric II.

Je commencerai par annoncer au public l'élection de quelques nouveaux Membres faite depuis peu. L'Académie ayant perdu des Membres distingués, par la mort de Mrs. de Ferber, de Castillon, Schultz, Weguelin & Silberschlag, elle a tâché de les remplacer dignement & elle a élu avec l'approbation du Roi :

1°) Mr. le Ministre d'Etat Baron de Heinitz, qui bien que étranger de naissance, s'est montré chés nous comme grand homme d'Etat & Patriote, & qui a rendu les services les plus importans à l'Etat, non seulement dans l'administration des différens grands Départemens provinciaux des Finances, desquels il a été chargé dans le Grand-Directoire des Finances, mais aussi en particulier en fondant & en créant, d'un côté l'Académie des Arts, la sœur cadette de notre Académie, & de l'autre côté le Département des Mines, qui n'existoit presque pas auparavant dans les Etats Prussiens & par lequel il nous a procuré en Silésie du fer égal à celui de la Suède & a fait exploiter ces riches mines de charbons, qui suppléent au défaut général du bois. Ce digne Ministre étoit d'autant plus qualifié pour notre Académie, que la Minéralogie, dans laquelle il excelle, est du ressort particulier de notre Académie & de sa Classe de physique, & qu'il s'est montré comme un Savant distingué par un excellent ouvrage statistique sur la Minéralogie des Etats Prussiens.

2°) Mr. Cuhn, jadis Bibliothécaire du Sérenissime Landgrave de Hesse-Cassel, & que le Roi a pris depuis peu à son service & attaché à son Département des affaires étrangères comme Conseiller & Historiographe, s'étant déjà fait connoître avantageusement par l'édition des Mémoires du célèbre Négociateur Rusdorff & des voyages de James Bruce en Abyssinie, ainsi que par plusieurs écrits intéressans qui ont paru dans les Journaux d'Allemagne.

Pour Membres externes :

3°) Mr. Spies, Conseiller de Régence & Archiviste à Baireuth, qui est avantageusement connu dans la République des Lettres, surtout en Allemagne;

comme grand Diplomatis & comme Coryphée & précepteur des Archivistes, ayant publié un grand nombre de bons ouvrages historiques, & diplomatiques & ayant rendu des importans services à la Maison de Brandenbourg dans les grandes Archives de Plassenbourg, dans le pays de Baireuth, auxquels il préside.

4°) Mr. le Baron de Chambrier d'Oleires, Chambellan & Envoyé extraordinaire du Roi à la Cour de Turin, qui se distingue non seulement dans la carrière diplomatique, mais qui cultive aussi les lettres avec grand succès & s'évertue surtout pour le bien-être & pour l'histoire de sa patrie, la Principauté de Neuchâtel. — Je crois devoir annoncer à cette occasion, que ce même Mr. de Chambrier vient de former dans sa patrie, avec plusieurs de ses Compatriotes Neuchâtellois, une Société d'émulation patriotique, en fondant des prix considérables pour des matières, qui intéressent le bien-être de ce pays. Cette Société a été approuvée & sanctionnée par un Diplome du Roi, pour travailler au bien public du pays de Neuchâtel sous les auspices de notre Académie & de son Curateur, & elle vient de proposer les deux questions suivantes:

1°) „Quels sont les obstacles moraux & surtout physiques, qui s'opposent à une meilleure culture des terres à blé dans la Principauté de Neuchâtel, & quels seroient les moyens de lever ces obstacles & d'encourager cette culture selon la nature des sols?“

2°) „Qu'on indique les moyens les plus simples & les plus sûrs d'opérer le désèchement des terres marécageuses, qui forment une partie du Vallon de la Sagne & des Ponts?“

J'ajouteraï encore, qu'il s'est formé depuis peu, & dans le courant de l'année passée, trois autres Sociétés patriotiques, surtout pour avancer l'économie & la culture rurale; l'une dans le Royaume de Prusse, & particulièrement dans le Cercle de Mohrungen, l'autre dans la moyenne Marche, siègeante à Potsdam & la troisième pour la Comté de la Marck en Westphalie à Hamm, dont la première m'a élu pour son Protecteur & les deux autres pour Membre honoraire. Le même honneur vient de m'être conféré par un Diplome de la Société économique, qui fleurit à St. Petersbourg, sous les auspices de l'illustre Autocratrice de toutes les Russies & que Mr. le Lieutenant-Général Comte d'Anhalt m'a envoyé.

A propos de ces sortes de sociétés, je crois faire plaisir à cette Assemblée, en lui disant que j'ai reçu hier le projet imprimé d'une Société ou d'un Club militaire, que notre digne Confrère & membre de notre Académie, Mr. le Lieutenant-Général de Schlieffen, Gouverneur de la forteresse de Wesel, vient de former à Wesel, & dont le but est, que les Officiers de la Garnison de cette place s'assemblent une fois par semaine, pour passer le temps d'une manière utile en s'entretenant, en dissertant & en lisant sur des objets militaires. Il semble

que c'est un projet excellent, qui mérite d'être imité dans toutes les garnisons, surtout des villes provinciales, parcequ'il sert à occuper utilement les Officiers, à les détourner d'une oisiveté pernicieuse & à s'instruire mutuellement, surtout par les conversations des Officiers expérimentés de l'état-major. Pour rendre ce louable institut plus connu, j'en ferai insérer le projet dans nos Gazettes, & en attendant, je lirai ici un passage de cette excellente pièce, qui peut passer pour un modèle d'éloquence allemande, & se distingue par la pureté & l'énergie du style & par l'assemblage & la force d'un nombre d'observations & de maximes fort lumineuses sur les affaires du tems, ainsique sur les occupations & les devoirs de l'état militaire. On y reconnoit la plume d'un Général & d'un homme d'Etat également habile, savant & éloquent. Notre Académie doit prendre d'autant plus de part à ce projet, que Mr. le Général de Schlieffen est Membre de notre Société, & que même par cet écrit, il contribue déjà d'avance à notre grand projet de perfectionner la langue allemande, dont je vais entretenir la présente Assemblée & qui fait le principal objet de ma lecture d'aujourd'hui. Les Membres allemands de notre Académie se sont associés d'après mon conseil, pour exécuter le grand plan, que l'immortel Leibnitz avoit en vuë, lors de l'établissement de notre Académie, au commencement du siècle, de travailler à perfectionner la langue allemande. Ce projet se trouve imprimé dans le sixième Tome des Ouvrages de Leibnitz. Il est si étendu, si lumineux & si philosophique, qu'il paroit tout accommodé à nos tems & qu'on n'a qu'à le suivre ponctuellement & à y mettre la dernière main, en y ajoutant les modifications, que les progrès faits dans les Sciences & même dans la langue allemande dans ce grand espace de tems de près d'un siècle, peuvent suggérer. C'est pourquoi je fais aussi actuellement réimprimer cette pièce en françois & en allemand, avec les Mémoires qui se liront aujourd'hui, pour les mettre à la portée de tout le monde. Deux de nos Confrères Mrs. Zöllner & Moritz, expliqueront plus particulièrement notre dessein dans les Mémoires, qu'ils vont lire après moi & auxquels je me réfère.

Il est vrai, que la langue allemande a fait de grands progrès depuis Leibnitz & qu'elle a même fait des pas de géant sous le règne de notre grand Roi Frédéric II., qui ayant été élevé par des Français, n'ayant lu & écrit presque toute sa vie que des livres françois, & n'ayant traité les grandes affaires étrangères, que dans la langue françoise, selon le ton général du siècle, donna une préférence décidée à cette langue & n'estimoit pas beaucoup la langue allemande, laquelle lui étant peu connue, il la regardoit comme dure & barbare. Il revint pourtant beaucoup de ce préjugé dans les dernières années de sa vie, à quoi je crois avoir eu le bonheur & l'occasion de contribuer beaucoup, comme on peut s'en convaincre par le détail que j'en ai donné dans mon *hystoire de la Disserta-*

tion du Roi sur la Littérature allemande; qui se trouve imprimée au nombre de mes Dissertations académiques & dont le précis est: Que dans le séjour que nous fimes à Breslau dans l'hiver de 1779 pour la Négociation de la paix de Teschen, le Roi m'ayant souvent parlé défavorablement de la langue allemande, & donnant en même tems une préférence décidée aux Arsacides & aux Parthes sur les anciens Germains, je lui soutins le contraire sur ces deux points, & lui prouvai par la traduction de quelques passages difficiles de *Tacite*, qu'on pouvoit les traduire avec plus de précision & plus d'énergie qu'en langue françoise, & que Tacite même avoit donné nommément une préférence décidée aux Germains sur les Parthes, dans cet excellent & mémorable passage de *sa Germanie*, ch. 37. que je vais relire ici, pour en rétracer la Mémoire à nos Compatriotes & pour éléver l'ame de mes Contemporains.

Cette dispute sur la préférence des langues ayant été renouvelée en 1780. dans des conversations familières, que j'eus avec le Roi à Sans-Souci, & dans lesquelles il me donna raison, & même des éloges pour mes traductions; cela lui donna occasion d'écrire sa célèbre *Dissertation sur la langue Allemande*, qu'il me lut lui-même & m'ordonnant de la faire imprimer. Dans cette Dissertation il a à la vérité beaucoup critiqué la langue allemande; cependant il lui accorde l'avantage de la richesse & de l'énergie & a donné lui-même de bons préceptes pour l'améliorer. Il a même conseillé aux Savans de sa connoissance, comme *Garve* & *Arlet* & ordonné au Ministre Chef des écoles, qu'on devoit s'appliquer à traduire les meilleurs auteurs grecs & romains, surtout Quintilien & Ciceron, & c'est de là, que vient la belle traduction des Offices de Ciceron, que le célèbre Mr. Garve a fait. Cette critique d'un auteur aussi respectable a produit pour la langue allemande le bon effet, que non seulement quelques uns de nos meilleurs écrivains allemands, tels que *Jérusalem*, *Möser*, *Tralles* &c. ont défendu la langue allemande par de bons Écrits, mais qu'en général il en est résulté une sorte d'émulation parmi la plupart des Écrivains d'Allemagne, pour s'évertuer à bien écrire.

Il est vrai, que la langue allemande, qui avoit fait quelques progrès dans le seizième siècle pour la pureté & l'énergie par les écrits de *Luther*, & surtout par sa traduction de la Bible, fut arrêtée d'un côté dans ce même siècle & dans le suivant par la langue Italienne & Espagnole, qui dominoit à la Cour de Vienne & de l'autre côté, parceque la plupart des Savans écrivoient en latin & que les Traités même se faisoient dans cette langue. Ensuite la langue françoise, qui fut si fort perfectionnée dans le siècle de Louis XIV., prit tellement le dessus dans toute l'Europe, surtout en Allemagne, par l'élegance & l'aménité, qui règne dans les ouvrages écrits dans cette langue, mais plus encore par la grande influence que la Cour de France gagna dans toutes les affaires de l'Europe, & par

le règne des modes, que la Nation françoise sçut s'approprier, que la langue françoise est devenue, principalement dans le siècle présent, la langue générale des Cours & des Sociétés, surtout pour les Négociations, les affaires publiques & les livres. Elle se soutient aussi encore actuellement dans cette possession. C'est par ces raisons & d'autres qu'il feroit trop long de détailler ici, que les Mémoires de notre Académie ont été écrits en latin, depuis sa fondation au commencement du siècle, jusqu'à l'année 1744. & à sa restauration & depuis ce tems-là, jusqu'à présent en français. La langue allemande n'est proprement restée que dans l'usage général des classes inférieures des Citoyens & dans celui des Savans. Malgré ce sort défavorable de la Littérature & de la langue allemande, les Savans allemands ont fait des efforts si grands & des progrès si heureux dans toutes les Sciences & en même tems dans leur langue, qu'ils peuvent à présent le disputer à toutes les Nations de l'Europe. Surtout la langue a gagné un grand degré de pureté, de richesse & d'énergie par les Ouvrages de nos grands Auteurs, tels que *Wolf*, *Mosheim*, *Mascow*, *Gellert*, *Haller*, *Wieland*, *Lessing*, *Möser*, *Gessner*, *Ramler*, *Adelung*, *Engel* & autres, dont le nombre feroit trop grand à alléguer, & dont il faut pourtant décompter le nombre assés grand de nos jeunes & médiocres auteurs, qui voudroient de nouveau gâter la langue & la rendre obscure & désagréable par leur ton affecté & trop recherché. Heureusement que leur règne commence à passer & que la bonne & simple raison reprend son Empire. Nous avons aussi déjà un très bon Dictionnaire allemand, de la façon du savant Bibliothécaire *Adelung*, & quelques autres de *Frisch*, de *Schmidlin* & de *Schwan*. Ce progrès, que la nation allemande fait dans les Sciences & dans sa langue a aussi déjà produit l'effet, que presque tous nos voisins, surtout les Anglois, les François & les Italiens commencent à traduire nos livres & à apprendre notre langue, ce qui devient encore plus général par cette influence supérieure que tout l'Empire d'Allemagne par sa situation & presque tous ses habitans, surtout les Prussiens, les Autrichiens & les Saxons, ont gagné par leurs progrès militaires dans toutes les affaires générales de l'Europe, surtout des nations voisines de l'Allemagne, ce qui oblige celles-ci d'apprendre notre langue, comme nous étions autrefois obligés d'apprendre la langue françoise. Les principales Cours d'Allemagne font aussi déjà composer leurs Déductions & Écrits publics dans la langue allemande & je crois que la nôtre en a donné de bonnes preuves dans l'affaire de Bavière.

Malgré tous ces avantages, on ne peut pas nier, que la langue allemande n'ait encore quelques pas à faire, pour parvenir à son plus grand degré possible de perfection. Il faudra surtout tâcher de l'épurer & de la nettoyer du grand nombre des mots étrangers, dont elle se fert encore, surtout pour les Sciences & pour les Arts, & de l'enrichir par de bons & véritables termes alle-

mands & qui ne soient pas trop recherchés. Il faudra la rendre encore plus précise, plus nette & plus déterminée, en limitant le trop grand nombre de Synonymes inutiles & en général tâcher de donner à cette langue toute la pureté, la richesse, la précision, l'énergie, l'élegance & les autres perfections dont la langue allemande est plus susceptible, que toutes les autres langues modernes, en la traitant avec cet esprit philosophique, dont le plan se trouve déjà tracé dans le beau projet de *Leibnitz*. L'Académie de Berlin, qui compte parmi ses Membres un nombre de Savans distingués de la Nation allemande, se croit appellée à exécuter ce grand plan, dont Mr. le Conseiller *Zöllner* donnera après moi un détail plus particulier. On formera dans cette vue une Députation, dont chaque Membre se chargera d'un ouvrage particulier p. ex., l'un de trouver les termes des Arts & des Sciences qui nous manquent encore & qu'il a fallu emprunter des étrangers, un autre du soin de donner la précision nécessaire à la langue & aux Synonymes, un autre celui de compiler & d'écrire une bonne histoire de la langue, & un autre celui de chercher dans les différens Idiomes de l'Allemagne les mots surannés & moins connus, qu'on peut transférer dans l'idiome de la Haute-Allemagne, qui est à présent & sera toujours l'Idiome dominant de l'Allemagne, comme le plus sonore & le plus élégant. C'est un ouvrage de longue haleine, qui demandera des années, pendant lesquelles il faudra rassembler les matériels, pour faire ensuite une Grammaire bonne & exacte, un Dictionnaire complet & une histoire suivie de la langue allemande. C'est alors qu'on pourra aspirer à l'honneur de rendre la langue allemande supérieure à toutes les autres langues de l'Europe, comme elle est déjà la seule originale entre les langues vivantes avec la langue Esclavonne, toutes les autres langues Européennes, n'étant que des Idiomes, qui ont tiré leur origine très reconnaissable, soit de l'Allemand, soit du Latin, ou de l'ancien Esclavon, différemment modifié en Pologne, en Bohême, en Esclavonie, en Bulgarie & en Russie. On ne compte pas la langue Hongroise, Turque & Grecque, comme n'étant propres qu'à des nations éloignées & moins nombreuses, que les autres nations Européennes.

Cet arrangement qu'on fait à présent, par une Députation d'Académiciens pour perfectionner la langue allemande, ne dérogera point à l'état actuel de notre Académie. On conservera pour les Mémoires qu'elle publie la langue françoise, qui a trop de perfection & nous est trop utile, pour qu'on puisse & veuille l'abandonner. La langue allemande & françoise sont des sœurs trop bonnes, pour ne pouvoir pas se concilier dans un même Corps académique.

REDÉ;

welche der Ober-Confistorial-Rath und Probst *Zöllner*, über die Verbesserung der deutschen Sprache, in der öffentlichen Versammlung der Akademie der Wissenschaften zu Berlin den 26ten Jänner 1792 abgelesen hat.

Schon bei der Stiftung der Academie *) ward die Bildung der Deutschen Sprache und deren Beförderung ihr zu einem besonderen Geschäfte angewiesen; und *Leibnitz* bezeichnete mit seinem bekannten Scharffinn und seiner ausgebreteten Gelehrsamkeit vortrefflich die Gefichtspunkte, welche man bei diesem weitumfassenden Geschäfte vor Augen behalten müste.

Ungeachtet er seinen Auffatz, der unter der Auffchrift: *Unvorgreifliche Gedanken, betreffend die Ausübung und Verbesserung der deutschen Sprache, in der Sammlung seiner Werke **)* abgedruckt ist, „in der Eile binnen ein paar Tagen,“ entworfen hat: so enthält derselbe doch das Wesentlichste eines Grundrisses, der in allen seinen Theilen ausgeführt zu werden verdient.

Nachdem er gezeigt hat, wie sehr jeder Nation, und besonders der Deutschen, ihres mannichfaltigen grossen Nutzens und ihrer Ehre wegen, an der Ausbildung ihrer Sprache gelegen seyn müsse, so entwickelt er die eigentümlichen Vorzüge der Deutschen Sprache, und ihre damaligen Mängel, mit einer kurzen Darstellung der wichtigsten Veränderungen, die sie seit der Reformation erlitten hat. Hierauf geht er zu demjenigen über, was er zur Ausbildung und Beförderung unserer Sprache nöthig hält. Alle deutschen Wörter, sagt er, müssen gemustert werden; man muss nicht nur diejenigen sammeln, die im allgemeinen Gebrauche sind, sondern auch die, welche veraltet, oder den Handwerken, den Künsten und den verschiedenen Mundarten eigentümlich sind. Jene Sammlung nennt er den *Sprachbrauch*, (Lexicon) diese den *Sprachschatz* (*Cornu copiae*). Ueberdies dringt er auf ein *Glossarium etymologicum*, welches er sehr glücklich durch *Sprachquell* übersetzt. Er erörtert zugleich, woher derselbe abgeleitet werden könnte, und wie nützlich ein solches Werk nicht nur

*) S. Stiftungsbrief der Societät der Wissenschaften vom 11ten Jul. 1700, und die Statuten der Königlichen Academie vom 24ten Jan. 1744 in der Histoire de l'Academie Roy. des sciences &c. S. 187 und 223.

**) Gothofr. Guil: *Leibnitii opera omnia*, studio Ludovici Dutens. Genev, 1768. Tom. VI. P. II. p. 6.
seqq.

für die Deutsche, sondern auch für die meisten Europäischen Völkerschaften seyn würde; da der Ursprung der meisten Sprachen unsers Erdtheils zum Theil in der Deutschen zu suchen sei. Endlich thut er die zweckmässigsten Vorschläge, wie diese verschiedenen Werke anzordnen wären, und wie überdies „für den Reichthum, für die Reinheit und für den Glanz“ (die Zierlichkeit,) der Deutschen Sprache gesorgt werden könnte; und schliesst mit der Bemerkung, dass diese zusammengesetzten und weitumfassenden Geschäfte unmöglich von einzelnen Gelehrten, sondern nur von einer, hinlänglich unterstützten, Gesellschaft ausgeführt werden können.

Seitdem der grosse *Leibnitz* diesen Plan entworfen hat, ist sehr vieles von dem, was er noch wünschte, und womit er nicht geringe Schwierigkeiten verbunden sah, wirklich geleistet worden.

Einzelne Gelehrten und ganze Gesellschaften haben die Geschichte der Deutschen Sprache, ihren Wortschatz, ihre Abstammung und Verwandschaft, ihre Grundsätze und ihren Geist sorgfältig untersucht; man hat mehrere alte Wörter aus ihrer Vergessenheit wieder hervor gerufen, vielen Fremden das Bürgerrecht gegeben, andere durch einheimische ersetzt und ganz neue geschaffen; wir besitzen nicht nur ein *Wörterbuch der hochdeutschen Mundart*, welches unserer Nation Ehre macht, sondern auch brauchbare Sammlungen von Provinzialausdrücken und Redensarten; selbst mit Lateinischen Schriftzeichen zu drucken, wie *Leibnitz* es wünscht, ist nicht mehr etwas Ungewöhnliches.

Das Wichtigste aber ist, dass seit der Zeit die Deutsche Sprache in der That auch für jede Gattung der Schreibart bis zu einem hohen Grade der Vollkommenheit ist gebildet worden. Unsere besten Schriftsteller haben alle Zweige der höheren und schönen Wissenschaften in der vaterländischen Sprache so bearbeitet, dass wir bei einer Vergleichung mit den übrigen gelehrten Völkern Europens nicht leicht mehr verlieren möchten, als wir in anderer Rücksicht gewinnen. Und wenn gleich nicht zu leugnen ist, dass wir im Allgemeinen noch zu oft die Schönheit der Einkleidung der Gründlichkeit des Inhalts ohne Noth aufopfern: so dienen doch mehrere Schriften, die auch von diesem Vorwurfe nicht getroffen werden, zu einem Beweise, dass die Schuld nicht sowohl an der minderen Bildung der Sprache liege, als vielleicht an dem Mangel einer hinlänglichen Aufmunterung nach dem Gepräge der Vollkommenheit zu streben.

Die Menge von Uebersetzungen, die wir aus den alten und neueren Sprachen besitzen, und die wir den besten Uebersetzungen der Ausländer, wenigstens an die Seite setzen dürfen, sind eben so viele Beweise, dass es unserer Sprache weder an Reichtum, noch an Biegsamkeit fehle, um sich an jeden Gedanken und an jede Einkleidung desselben anzuschliessen.

Und die Liebe zum Lesen, die sich seit einem halben Jahrhundert in unserm Vaterlande verbreitet hat, musste unausbleiblich die Folge haben, dass nebstden Kenntnissen auch eine bessere Art sich auszudrucken aus den Schriften in die gebildeteren Volksklassen über ging. Da in einer kurzen Reihe von Jahren, die Liebhaberei der lesenden Stände von einer Wissenschaft auf die andere fiel, so kamen die Kunstausdrücke derselben allmählig in einen grösseren Umlauf, und das Bedürfniss darüber auch im Umgange zu sprechen, lehrte sich mit Leichtigkeit auch über solche Gegenstände ausdrücken, die sonst immer nur in einem feierlichen Gewande aufgetreten waren.

Die grosse neuere Umschaffung der Erziehungskunst trug endlich auch das ihrige bei, schon der Jugend die Kenntniß ihrer Muttersprache wichtig zu machen, und beförderte die Vertraulichkeit mit derselben in den Schulen, aus denen sie sonst fast gänzlich verbannt war. Damit hing zugleich der Vortheil zusammen, dass wenigstens ein Anfang gemacht ward, mehr Richtigkeit, Reinheit und Leichtigkeit in die Sprache des gemeinen Lebens einzuführen, die sonst am weitesten zurück geblieben war.

Insbesondere ist einer der wichtigsten Mängel unserer Sprache, über welchen *Leibnitz* sich mit Recht beklagte, seit seiner Zeit verschwunden. Wir find jetzt durchaus nicht mehr, als irgend eine andere Nation, in Verlegenheit, wenn wir über Gegenstände, die nicht in die Sinne fallen, über Vernunftlehre, Metaphysik, Seelenlehre, Rechtswissenschaft, Sittenlehre und Gottesgelehrsamkeit in unserer Muttersprache reden oder schreiben sollen.

Bald nach *Leibnitz* trat ein Mann auf, der sich das unsterbliche Verdienst erwarb, nicht nur die Entdeckungen jenes grossen Mannes in ein Lehrgebäude zu ordnen, sondern auch seine Grundsätze der Weltweisheit ins Deutsche zu übertragen, und so der Sprache einen gleich grossen Gewinn an Reichtum und an Bestimmtheit zu verschaffen. Seit *Wolf's* Zeiten ist über alle Theile der abgezogenen Wissenschaften deutsch geschrieben worden, und die scharfsinnigsten Werke der Ausländer haben ruhmwürdige Uebersetzer gefunden. In der Gottesgelehrsamkeit hat *Baumgarten* und seine Schule einen lichtvolleren und genaueren Sprachgebrauch verbreitet, und musterhafte Kanzelredner haben in Predigten und Erbauungsbüchern Beweise genug geliefert, dass unsere Sprache zum Unterricht in den Religionswahrheiten und zur Erweckung jeder frommen Empfindung keineswegs unfähig sei. Die Seelen- und Sittenlehre ist nicht nur in der Gestalt der Lehrgebäude vielfach in unserer Muttersprache vorgetragen worden; sondern die Gegenstände, womit sich beide beschäftigen, wurden auch von Schriftstellern bearbeitet, für die es eine unerlässliche Bedingung war, sich keiner fremden Ausdrücke zu bedienen. Wer kennt nicht die Meisterstücke

unserer vaterländischen Dichter, in welchen die mannichfältigsten Schattierungen der Gefühle dargestellt und die feinsten Grundsätze der Sittlichkeit entfaltet werden? Selbst der Ton des feinen Lebens, die Sprache der wärmsten Empfindung und die Schilderung der heftigsten Leidenschaften ist von mehreren Romanen- und Schauspieldichtern so gut getroffen worden, dass sie sich unter der unabsehbaren Schaar ihrer Genossen aufs ehrenvollste auszeichnen.

Auch in der Rechtswissenschaft und in allen Zweigen derselben sind, seitdem *Thomasius* die Bahn brach, mehrere glückliche Versuche gemacht worden, die deutsche Sprache an die Stelle, sowohl des ächten als des barbarischen Lateins zu setzen; und das neue *Preussische Gesetzbuch* hat auch von dieser Seite die unsterbliches Verdienst um unsre Nation. Endlich haben auch unsre Staatschriften sich allmählig immer mehr von ihrer ehemaligen Steifheit losgemacht, entbehrlieche Fremdlinge aus der Reihe ihrer Kunstwörter verabschiedet und Wendungen versucht, die dem Geiste unserer Sprache und dem Geschmacke unseres Jahrhunderts angemessener find, wovon Beispiele genug sich zu sehr in der Nähe befinden, als dass ich daran erinnern durfte.

Auf diese Art ist die wichtigste Forderung, die *Leibnitz* noch zu thun nöthig fand, bereits grossentheils erfüllt, und zwar die, mit welcher die meisten Schwierigkeiten verbunden waren. Denn alles übrige, was nach seinem Plane geleistet werden sollte, konnte durch den blossen Fleiss einzelner Männer oder irgend einer deutschen Gesellschaft geschehen. Das vorhandene zu sammeln und zu ordnen, auf die Quelle desselben zurück zu gehen, das Nützliche von dem Unbrauchbaren zu sichten; dazu war bloß Musse, Nachforschung, anhaltender Fleiss und Sorgsamkeit einiger wenigen Männer nöthig; aber um die Sprache selbst zu bilden, zu bereichern, geschmeidiger, angenehmer und für jede Gattung der Schreibart biegsam zu machen, dazu musste eine Menge von Kenntnissen in viele Köpfe und ein verfeinerter Geschmack in die besseren Klassen der ganzen Nation gebracht werden. Dass aber die Bildung der Sprache so gleichsam von selbst, unter dem Fortschritte der Nation in der Aufklärung, und im Geschmack, erfolgte, ist unstreitig ein grösserer Gewinn, als wenn sie durch irgend eine Art von erkünstelter Umschaffung übereilt worden wäre. Wenn die im Treibhause gepflegten Früchte gleich den Vorzug haben, dass sie früher können genossen werden, so erreichen sie dafür auch nie den völligen Wohlgeschmack und die Dauerhaftigkeit, die ihnen die Natur, sich selbst überlassen, würde geben haben.

Jetzt scheint indessen der Zeitpunkt gekommen zu seyn, wo durch Vereinigung mehrerer Kräfte *Leibnitzens* schönen Vorschläge völlig ausgeführt werden könnten. Noch fehlt es uns an einer vollständigen *Geschichte unserer Sprache*,

welche um so wünschenswerther wäre, jemehr sie nicht nur zu einer fruchtbaren Kenntniß des deutschen Nationalgeistes in allen Perioden beitragen, und den Stoff zu einer Menge von philosophischen Bemerkungen liefern, sondern auch die Quellen entdecken würde, aus welchen die Hülfsmittel zu der weiteren Beschäftigung mit der Sprache zu schöpfen sind.

So ist auch der ganze *Deutsche Sprachschatz* noch nicht vollständig gesammelt. Ungeachtet *Adelung* mit seinem Wörterbuche, zu welchem für die hochdeutsche Mundart blos einzelne Nachträge nöthig seyn dürften, weit mehr geleistet hat, als von einem einzelnen Gelehrten erwartet werden konnte; so find doch, für die übrigen deutschen Mundarten, die sogenannten Idiotica und die einzelnen zerstreuten Beiträge zu denselben noch bei weitem nicht hinreichend, um den ganzen Reichtum der Sprache daraus kennen zu lernen. Und die eigentümlichen Ausdrücke vieler Handwerke und Kiünste find zum Theil bis jetzt so vernachlässigt worden, dass sich der Schriftsteller, der dahin gehörige Gegenstände zu entwickeln hat, in einer unaufhörlichen Verlegenheit befindet.

In Ansehung vieler Wörter ist der Sprachgebrauch noch äußerst schwankend und scheint nicht selten mit sich selbst in Widerspruch zu seyn. Für manche Begriffe haben wir noch in der Schriftstellersprache gar kein Wort, und es wäre nützlich, dieselben aufzuzählen, und zu prüfen, wie diesem Mangel in jedem bestimmten Falle am besten könnte abgeholfen werden: ob durch Wiederherstellung eines alten, ausgestorbenen Wortes, oder durch ein ausländisches, welches des Bürgerrechtes würdig und fähig wäre, oder durch Verpflanzung eines Provinzialausdrucks, oder durch ein neugeschaffenes Wort, welches schon von einem Schriftsteller gebraucht worden, oder zum Gebrauch zu empfehlen wäre. Auch die deutschen Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten verdienen eine weitere Nachforschung ihres Ursprungs und ihrer Bedeutung.

In der Ableitung der Deutschen Wörter von ihren ursprünglichen Wurzeln find noch viele Entdeckungen zu machen, die sich zum Theil von selbst darbieten werden, wenn der ganze Reichtum der Sprache zusammen getragen und eine sorgfältige Vergleichung der verschiedenen Mundarten mit einander und mit den verwandten Sprachen ange stellt wird.

Je wünschenswerther die Ausfüllung aller dieser Lücken bleibt, desto erfreulicher ist es, dass die Aufmerksamkeit des Herrn Grafen von *Hertzberg* sich auf diese wichtigen Gegenstände gelenkt hat. Der deshalb von diesem eifrigen Freunde seines Vaterlandes *Sr. Majestät dem Könige*, vorgelegte Plan hat die Allerhöchste Genehmigung erhalten, und die Academie hat nun, unter dem Schutze eines Monarchen, Dessen Liebe für die vaterländische Sprache schon von mannichfältigem wohlthätigen Einflusse gewesen ist, einigen ihrer Mitglieder

aufgetragen, sich vorzüglich mit der Bearbeitung der Deutschen Sprache zu beschäftigen. Es soll allmählig alles gesammelt werden, was zu den erwähnten Zwecken nützlich erachtet wird; die Academie wird deshalb mit auswärtigen Gelehrten in einen besondern Briefwechsel treten; auf wichtige Gegenstände, die noch nicht genug erörtert sind, die Nachforschung der einsichtsvollsten Männer durch Preisaufgaben lenken, nach und nach die erheblichsten Früchte dieser vereinten Bemühungen der gelehrten Welt vorlegen, um die Stimmen derselben zu vernehmen und zu benutzen, und so dafür sorgen, dass fortgesetzt ein Vereinigungspunkt für diejenigen vorhanden sei, die ihr Nachdenken und ihren gelehrten Fleiss der vaterländischen Sprache widmen wollen.

Ü B E R
D I E B I L D S A M K E I T
D E R
D E U T S C H E N S P R A C H E.

Eine Rede in der Königlichen Academie der Wissenschaften gehalten
den 26. Januar 1792
von dem Hofrath Moritz.

So wie unsre deutschen Vorfahren sich streubten, ihren Nacken unter das Joch der römischen Herrschaft zu beugen, so streut sich unsre Sprache noch bis auf den heutigen Tag, irgend eine Mischung von fremdem Zusatze in sich aufzunehmen und zu dulden; sie will nur aus und durch sich selbst gebildet seyn; was sie Fremdes aufnimmt, ist nie seines Bürgerrechts ganz gefichert, man versucht es irgend einmal wieder auszustossen, und statt der fremden wo möglich, durch neugebildete Wörter den Reichthum der Sprache zu vermehren, und schon auf manches neugebildete Wort, das im Anfange verfpottet wurde, haben Gebrauch und Zeit unwiderstehlich ihr Gepräge gedruckt.

Jeder Versuch, den man zur Bildung unsrer Sprache machte, ging vorzüglich darauf hinaus, ihren eigenthümlichen Charakter ihr wieder zu verschaffen, und sie in ihre angestammten Rechte wieder einzusetzen. Einer der neuesten Versuche dieser Art ist die Verdeutschung einer Anzahl fremder Wörter

vom Herrn Rath *Campe* in Braunschweig; je misslicher aber ein solcher Versuch ist, und je mehr Behutsamkeit derselbe erfordert; um so mehr verdient er auch Aufmerksamkeit und Prüfung.

In der englischen und französischen Sprache fügen sich die Wörter, welche aus dem Lateinischen darin aufgenommen worden, durch eine leichte Biegungssilbe, nach dem Genius und dem Laute, der in diesen Sprachen herrschend ist.

In der deutschen macht die Aufnahme eines lateinischen Worts in den meisten Fällen unendliche Schwierigkeiten. Ich führe nur das Wort *Verbum* zum Beispiel an: deklinirt man es, und sagt: *des Verbi*, *der Verborum*, so spricht man offenbar zwei Sprachen; will man ihm eine deutsche Endigung geben, und sagt: *des Verbums*, so fühlt man, dass man der Sprache Gewalt anthut; sagt man: *das Verb* und *die Verben*, so ist dies ebenfalls eine gezwungene Biegung.

Wer wird sich hierbei nicht unzähliger Beispiele von ähnlicher Art erinnern? Man sieht hieraus die Ungeschmeidigkeit und Unbildsamkeit unsrer Sprache, sobald man sie zwingen will, das Fremde in sich aufzunehmen. Man scheint dies auch selbst in dem Zeitpunkte empfunden zu haben, wo noch die Sucht herrschte, unsre Sprache mit fremden Wörtern auszuschmücken; man wagte es nicht, die Endung *iren*, die den fremden Infinitiv bezeichnet, deutsch zu schreiben, wodurch denn die Schrift ein eben so seltsames buntes Ansehen, wie die Sprache erhielt.

So unbildsam und ungeschmeidig aber unsre Sprache gegen die Aufnahme des Fremden ist, so geschmeidig und bildsam ist sie in und durch sich selber, weil sie ihre Stamm- und Wurzelsilben, gleichsam wie ein zweites Alphabet, auf unendlich mannichfaltige Weise wieder zusammensetzt, und dadurch in mehr als in einer Wissenschaft Wörter gebildet hat, die ohngeachtet ihrer Neuheit gleich anfänglich allgemein verständlich waren; wovon ich nur die *Wolfischen* Schriften zum Beweise anführe.

Da nun aber zu der Bildung einer Sprache wegen der immer zunehmenden Ideenmasse vorzüglich ihre Bereicherung gehört, und die unsrige am wenigsten erborgten Reichthum duldet; so muss sie zu sich selber, zu ihren veralteten Ausdrücken, die oft schöner und kraftvoller, als die neuern sind, und zu ihren Mundarten, worin ein Schatz von bedeutenden und ausdruckvollen Zeichen der Gedanken verborgen liegt, ihre Zuflucht nehmen. Dies haben unsre vorzüglichsten deutschen Schriftsteller schon mit vielem Glück gethan.

In einem der wichtigsten Fächer, in dem Fache der *Staatschriften*, hat der Herr *Graf von Herzberg* zu dieser Bildung unsrer Sprache vorzüglich die Bahn

gebrochen, indem er altdeutsche Wörter von ächtem Gepräge wieder aufgenommen, und sie zu ihrem künftigen Gebrauche aufs neue gewürdiget hat.

Ich führe zu dem Ende nur jene die Baiersche Erbfolge betreffende Staatschrift an, welche schon ihres Inhalts wegen jedem Patrioten wichtig seyn muss. Unter den acht deutschen Ausdrücken, welche dieser Schrift zur Zierde dienen, ist z. B. der Ausdruck: die Gerechtsame seines Hauses *wahren*, sehr glücklich gewählt, um die Begriffe der Erhaltung, der Sicherung, und der Vertheidigung auf einmal zu bezeichnen, welcher allgemeine Begriff diesem Worte gerade durch die Weglassung der Vorstilbe *be* ertheilt ist; die Gerechtsame seines Hauses in acht zu nehmen, wahrzunehmen, oder zu bewahren, würde das nur schwach oder halb ausdrücken, was durch die ächte und altdeutsche Redensart, *seine Gerechtsame wahren*, nachdrücklich bezeichnet wird.

In eben dieser Schrift find die Ausdrücke *üermächtig* und *mindermächtig*, wenn von dem Uebergewicht des einen Staats über den andern die Rede ist, auf eine bedeutende Weise einander entgegengesetzt. So find die deutschen Ausdrücke *Theilungen* und *Einungen*, wenn von Staaten und Ländern die Rede ist, beibehalten; und auch den deutschen Wörtern *Denkschrift*, so wie dem Worte *Theidigung* und *Theidigungsbrief*, ist hier ein ehrenvoller Platz vergönnt.

Die Wörter *Auskunftsmitte*, *Ausgleichungsanträge*, *Rückgangsrecht*, anstatt *Regredienzrecht*, und ähnliche, welche in dieler Staatschrift aufgenommen sind, dienen zum Beweise von der Bildsamkeit unsrer Sprache, durch die Zusammensetzungsfähigkeit, welche in ihren Stamm- und Wurzelsilben liegt, und wodurch ein Begriff bis in seine kleinsten Bestandtheile auf das genaueste und bestimmteste bezeichnet werden kann.

So find auch in dieser Schrift die Wörter *Folge* und *Vorgang* durch eine sehr glückliche Wahl miteinander in Gegensatz gebracht; denn der Begriff von Folge in Rückficht dessen was ein anderer gethan hat, wird eben so nachdrücklich als ungezwungen bezeichnet, wenn ich sage, dass etwas die natürliche Folge von jemandes Vorgängen sey.

Die deutschen Schriftsteller haben überhaupt, ein jeder in seinem Fache, gewetteifert, unsre Muttersprache wieder in ihre Rechte einzusetzen, und ihr bei allen Ständen den Zoll von Ehrfurcht wieder zu verschaffen, worauf sie mit so vielem Rechte Anspruch macht. Ihr Wetteifer und ihre vereinten Bemühungen zur Bildung unsrer Sprache werden gewiss nicht fruchtlos seyn, so lange noch deutsche Vaterlandsliebe uns belebt, und so lange ein deutscher König die deutschen Musen schützt!

Unvorgreifliche

G E D A N K E N,

betreffend

die Ausübung und Verbesserung

der

TEUTSCHEN SPRACHE.

CONSIDÉRATIONS

SUR

la culture, & la perfection

de la

LANGUE ALLEMANDE.

§. 1. Es ist bekannt, dass die Sprache ein Spiegel des Verstandes, und dass die Völker, wenn sie den Verstand hoch schwingen, auch zugleich die Sprache wohl ausüben, welches der Griechen, Römer und Araber Beispiele zeigen.

2. Die Teutsche Nation hat unter allen Christlichen den Vorzug, wegen des Heiligen Römischen Reichs, dessen Würde und Rechte sie auf sich und ihr Oberhaupt gebracht, welchem die Beschirmung des wahren Glaubens, die Vogtei der allgemeinen Kirche, und die Beförderung des Besten, der ganzen Christenheit oblieget, daher ihm auch der Vorsitz über andere hohe Häupter unsreitig gebühret und gelassen worden.

3. Derowegen haben die Teutschen sich desto mehr anzugreifen, dass sie sich dieser ihrer Würde würdig zeigen, und es anmern nicht weniger an Verstand und Tapferkeit zuvor thun mögen, als sie ihnen an Ehre und Hohheit ihres Oberhaupts vorgehen. Dergestalt können sie ihre Missgünstigen beschämen, und ihnen wider ihren Dank eine innerliche Ueberzeugung und wo nicht äußerliche Bekennniß der teutschen Vortrefflichkeit abdringen.

Ut qui confessos animo

4. Nachdem die Wissenschaft zur Stärke kommen, und die Kriegszucht in Teutschland

§. 1. Les langues sont le miroir de l'entendement; & les Nations qui cherchent à cultiver leur entendement, s'appliquent en même tems à la perfection de leur langue; l'exemple des Grecs, des Romains, & des Arabes nous le prouve assez.

2. La Nation Allemande, entre toutes les Nations Chrétiniennes, a la prérogative de s'être approprié à soi, & à son Chef, la dignité & les droits du St. Empire Romain; c'est à son Chef qu'appartient la défense de la vraye foi, la protection de l'Eglise, le maintien, & l'avancement du bonheur de toute la Chrétienté; ces droits lui ont valu la préférence incontestable sur toutes les Têtes couronnées.

3. C'est pour se rendre digne de ces prérogatives si insignes, que les Allemands doivent tendre à surpasser autant les autres Nations en intelligence, & en valeur, que la dignité & la gloire de leur Chef est au-dessus de celle des autres Souverains; par cette voye ils pourront faire rougir leurs envieux & leurs rivaux, & les forcer malgré eux, si ce n'est à un aveu public, au moins à une conviction intérieure de l'excellence de leur Nation.

quoque subjugat hostes.

4. Depuis la restauration, & l'accroissement des sciences & de la discipline militai-

A

aufgerichtet worden, hat sich die Teutsche Tapferkeit zu unsfern Zeiten gegen Morgen- und Abendländische Feinde, durch grosse von Gott verliehene Siege wiederum merklich gezeigt; da auch meistentheils die gute Parthei durch Teutsche gefochten. Nun ist zu wünschen, dass auch der Teutschen Verstand nicht weniger obsiegen, und den Preis erhalten möge, welches ebenmässig durch gute Anordnung und fleissige Uebung geschehen muss. Man will von allem dem, so daran hanget, anjetzt nicht handeln, sondern allein bemerken, dass die rechte Verstandes-Uebung sich finde, nicht nur zwischen Lehr- und Lernenden, sondern auch vornehmlich im gemeinen Leben unter der grossen Lehrmeisterin, nehmlich der Welt, oder Gesellschaft, vermittelst der Sprache, welche die menschlichen Gemüther zusammen füget.

5. Es ist aber bei dem Gebrauch der Sprache auch dieses sonderlich zu betrachten, dass die Worte nicht nur der Gedanken, sondern auch der Dinge, Zeichen seyn, und dass wir Zeichen nöthig haben, nicht nur unsere Meinung andern anzudeuten, sondern auch unsren Gedanken selbst zu helfen. Denn gleichwie man in grossen Handelsstädtien, auch im Spiel und sonst nicht allemal Geld zahlet, sondern sich an dessen Statt der Zettel oder Marcken bedient; also thut auch der Verstand mit den Bildnissen der Dinge, zumal wenn er viel zu denken hat, dass er nehmlich Zeichen dafür brauchet, damit er nicht nöthig habe, die Sache jedesmal, so oft sie vorkommt, von neuem zu bedenken. Daher wenn er sie einmal wohl gefasset, begniigt er sich hernech oft, nicht nur in äusserlichen Reden, sondern auch in den Gedanken und innerlichen Selbst-

re en Allemagne, cette nation a donné de nouvelles, & d'éclatantes marques de sa valeur; Elle a vaincu plus d'une fois ses ennemis, situés à son Orient & à son Couchant; Elle combattoit ordinairement pour la bonne cause. Or il seroit à souhaiter, que cette nation célèbre, tentât de triompher encore par son génie, & ses connoissances; tentative qui lui réussiroit sans doute, par une application & par un travail assidu. On ne prétend pas parler ici du bien qui lui en résulteroit, mais de remarquer, que la vraie méthode pour former l'entendement ne se trouve pas uniquement chez les savans de profession; on la rencontre plus particulièrement dans l'École du monde, c'est-à-dire dans la société, par le moyen de la langue, qui la cimente.

5. Ce qu'il faut principalement observer dans l'usage de la langue, c'est que les mots ne sont pas seulement les signes des pensées, mais aussi des choses que nous avons besoin de rendre par signes, soit pour manifester notre sentiment aux autres, soit pour venir au secours de nos pensées; car comme dans une grande ville de Commerce, & au jeu, on ne paye pas chaque fois en argent comptant, mais en billets ou en jettons, jusqu'au payement final; il en est de même de l'entendement, à l'égard des idées des choses; sur-tout lorsqu'il est obligé de penser beaucoup; c'est-à-dire, qu'il se sert de signes, pour n'être pas obligé d'examiner chaque fois la chose, quand elle se présente. Après l'avoir bien comprise une fois, il se contente souvent de mettre le mot à sa place dans la conversation, & même dans ses

gespräch das Wort an die Stelle der Sache setzen.

6. Und gleichwie ein Rechenmeister, der keine Zahl schreiben wollte, deren Halt er nicht zugleich bedachte, und gleichsam an den Fingern abzehlte, wie man die Uhr zehlet, immer mit der Rechnung fertig werden würde: Also wenn man im Reden und auch selbst im Gedenken kein Wort sprechen wollte, ohne sich ein eigenliches Bildniß von dessen Bedeutung zu machen, würde man überaus langsam sprechen, oder vielmehr verflummen müssen, auch den Lauf der Gedanken nothwendig hemmen, und also im Reden und Denken nicht weit kommen.

7. Daher braucht man oft die Worte als Ziffern, oder als Rechenpfennige, anstatt der Bildnisse und Sachen, bis man Stufenweise zum Facit schreitet, und beim Vernunftschluß zur Sache selbst gelanget. Woraus erscheinet, wie ein Grosses daran gelegen, dass die Worte als Vorbilde und gleichsam als Wechselzettel des Verstandes wohl gefasset, wohl unterschieden, zulänglich, häufig, leichtfliessend und angenehm seyn.

8. Es haben die Wisskünsler (wie man die so mit der Mathematik beschäftiget, nach der Holländer Beispiel gar füglich nennen kann) eine Erfindung der Zeichenkunst, davon die sogenannte Algebra nur ein Theil: Damit findet man heute zu Tage Dinge aus, so die Alten nicht erreichen können, und dennoch besteht die ganze Kunst in nichts, als im Gebrauch wohl angebrachter Zeichen. Die Alten haben mit der Cabbala viel Wesens gemacht, und Geheimnisse in den Worten gefuchet, und die würden sie in der That in ei-

réflexions, & dans ses entretiens les plus intimes.

6. Un Arithméticien, qui ne voudroit écrire aucun nombre, dont il n'eût en même tems examiné la valeur avec la plus scrupuleuse exactitude, n'achéveroit jamais son calcul. Un homme qui dans un entretien ne voudroit proférer aucun mot, dont il ne prétendit discuter en même tems la signification la plus propre, parleroit fort lentement; il seroit enfin obligé de se taire; il seroit même forcé d'arrêter le cours de ses pensées; cet homme n'iroit pas bien loin, soit qu'il s'agit de parler ou de penser.

7. On se sert donc souvent des mots à la place des idées, ou des choses, jusqu'à la conclusion du raisonnement, ainsi que dans le Commerce, on fait valoir des nombres, & des jettons, jusqu'au payement final. On voit par-là combien il importe que les mots d'une langue soient bien formés, nets, exacts, distincts, expressifs, sonores, & agréables, puisqu'ils sont les ébauches, & pour ainsi dire, les Lettres de change de l'entendement.

8. Les Mathématiciens ont inventé une sorte de signes, dont ceux de l'Algèbre ne font qu'une partie; par leur moyen on trouve aujourd'hui des choses, où les anciens ne pouvoient atteindre; & cependant cet art ne git que dans l'usage, & dans l'application exacte de ces signes. Quel bruit ne faisoient point les Anciens de leur cabale? Ils cherchoient des mystères dans les mots, ils les auroient trouvés dans une langue exacte, qui eût servi non-seulement pour les Mathématiques, mais qui eût porté de

ner wohl gefassten Sprache finden: als welche dienet, nicht nur für die Wisskunst, sondern für alle Wissenschaften, Künste und Geschäfte. Und hat man demnach die Cabbale oder Zeichenkunst nicht nur in denen Hebräischen Sprachgeheimnissen, sondern auch bei einer jeden Sprache, nicht zwar in gewissen buchstäblichen Deuteleien, sondern im rechten Verstande und Gebrauche der Worte zu suchen.

9. Ich finde, dass die Teutschen ihre Sprache bereits hoch bracht, in allen dem, so mit den fünf Sinnen zu begreifen, und auch dem gemeinen Mann vorkommt; absonderlich in leiblichen Dingen, auch Kunst- und Handwerksfachen, weil nehmlichen die Gelehrten fast allein mit dem Latein beschäftigt gewesen, und die Muttersprache dem gemeinen Laufe überlassen, welche nichts desto weniger auch von den sogenannten Ungelehrten nach Lehre der Natur gar wohl getrieben worden. Und halt ich dafür, dass keine Sprache in der Welt sey, die (zum Exempel) von Erz und Bergwerken reicher und nachdrücklicher rede, als die Teutsche. Dergleichen kann man von allen andern gemeinen Lebensarten und Professionen sagen, als von Jagd- und Waldwerk, von der Schiffahrt und dergleichen. Wie dann alle die Europäer, so auf dem grossen Weltmeer fahren, die Nahmen der Winde und viel andere Seeworte von den Teutschen, nehmlich von den Sachsen, Normannen, Ostfriesen und Niederländern entlehnet.

10. Es ereignet sich aber einiger Abgang bei unserer Sprache in denen Dingen, so man weder sehen noch fühlen, sondern allein durch Betrachtung erreichen kann; als bei Ausdrückung der Gemüthsbewegungen, auch der Tugenden und Laster, und vieler Beschaffen-

la clarté dans toutes les sciences, dans tous les arts, & dans toutes les affaires de la vie. Ce n'est pas dans les mystères de la langue Hébraïque qu'il faut chercher la cabale; ce n'est pas dans d'autres idiomes, dans la signification arbitraire des caractères; il la faut chercher dans toutes les langues, dans leur vrai sens, & dans l'usage exact de ses mots.

9. Les Allemands, à ce qu'il me paroit, ont déjà fait de grands progrès dans la culture de leur langue, en ce qui est du ressort des cinq sens; elle se présente facilement au vulgaire dans l'exercice des arts, & des métiers; les savans, uniquement occupés de leur Latin, avoient presqu'entièrement abandonné leur langue naturelle au peuple, qui ne suivant que son instinct, n'a pas laissé de la porter à un certain degré de perfection; & je suis persuadé qu'il n'y a aucune langue au monde plus abondante que l'Allemande en termes justes, & énergiques, pour énoncer la diversité des métaux, & la variété des productions des mines; ce qui peut même être appliqué aux différens genres de vie, & professions communes; de la chasse, par exemple, de la vie pastorale, de la navigation. Tous les Européens qui naviguent sur l'Océan, ont emprunté les noms des vents, & la plupart des autres termes marins des Teutons; à savoir des Saxons, des Normans, des Gots, & des Bataves.

10. On sent l'imperfection de notre Langue, dans les choses, qui pour n'être pas du ressort immédiat des sens, ne sauroient se comprendre que par la médiation, & par la réflexion. Nous manquons de termes pour exprimer les mouvements de l'âme, de

heiten, so zur Sittenlehre und Regierungskunst gehören; dann ferner bei denen noch mehr abgezogenen und abgesetzten Erkenntnissen, so die Liebhaber der Weisheit in ihrer Denkkunst, und in der allgemeinen Lehre von den Dingen unter dem Nahmen der Logik und Metaphysik auf die Bahne bringen; welches alles dem gemeinen Teutschchen Manne etwas entlegen, und nicht so üblich, da hingegen der Gelehrte und Hofmann sich des Lateins oder anderer fremden Sprachen in dergleichen fast allein und in so weit zu viel beflissen; also dass es denen Teutschen nicht am Vermögen, sondern am Willen gefehlet, ihre Sprache durchgehends zu erheben. Denn weil alles, was der gemeine Mann treibt, wohl in Teutsch gegeben, so ist kein Zweifel, dass dasjenige, so vornehmen und gelehrten Leuten mehr vorkommt von diesen, wenn sie gewollt, auch sehr wohl, wo nicht besser in reinem Teutsch gegeben werden können.

11. Nun wäre zwar dieser Mangel bei den logischen und metaphysischen Kunstsätzen noch in etwas zu verfehlernen, ja ich habe es zu Zeiten unser ansehnlichen Haupfsprache zum Lobe angezogen, dass sie nichts als rechtschaffene Dinge sage, und ungegründete Grullen nicht einmal nenne (ignorat inepta). Daher ich bei denen Italienern und Franzosen zu rühmen gepfleget: Wir Teutschen hätten einen sonderbaren Probierstein der Gedanken, der andern unbekannt; und wann sie denn begierig gewesen, etwas davon zu wissen, so habe ich ihnen bedeutet, dass es unsre Sprache selbst sey; denn was sich darin ohne entlehnte und ungebrauchliche Worte vernehmlich sagen lasse, das seye wirklich was Rechtschaffenes; aber leere Worte, da nichts hinter, und gleich-

certaines vertus & crimes, & de pluseurs qualités de l'âme, dont l'usage se présente souvent en morale, & en politique; enfin dans les connoissances encore plus abstraites, & plus sublimes, ce défaut devient aussi plus sensible. Il n'est pas difficile aux Logiciens, & aux Métaphysiciens d'inventer des termes pour expliquer les idées; mais ces termes sont-ils à la portée du vulgaire? S'en peut-il servir aisément? D'ailleurs les Savans & les Courtisans s'appliquent trop au Latin, & aux autres langues; on voit bien que ce n'est pas la capacité, mais une volonté efficace qui a manqué jusqu'à ce jour aux Allemands de polir la leur. Si tout ce que le peuple exécute, y est bien rendu & exprimé, peut-on mettre en doute, que la partie de la nation la mieux instruite, & particulièrement les Savans, ne réussissent à bien rendre en Allemand leurs pensées, & leurs productions.

11. On pourroit aisément se consoler du manque de termes de Logique, & de Métaphysique. J'ai loué, en tems & lieu, notre langue, en ce qu'elle n'exprime que des choses réelles, sans même vouloir donner de nom aux chimères (ignorat inepta.) Je vantois alors aux Italiens, & aux François, que nous Allemands avions pour les pensées une pierre de touche singulière, & inconnue aux autres nations; & quand ils me témoignoient de la curiosité de la connoître cette pierre, je leur répondrois que c'étoit notre langue elle-même, que ce qu'on y pouvoit exprimer clairement, sans avoir recours à des mots empruntés, & inusités, étoit quelque chose de réel; qu'elle n'admettoit aucun terme vuide de sens, & qu'el-

sam nur ein leichter Schaum müßiger Gedanken, nehme die reine Teutsche Sprache nicht an.

12. *Alleine, es ist gleichwohl an dem, dass in der Denkkunst und in der Wesenlehre auch nicht wenig Gutes enthalten, so sich durch alle andere Wissenschaften und Lehrten ergießet, als wenn man daselbst handelt von Begrenzung, Eintheilung, Schlussform, Ordnung, Grundregeln; und ihnen entgegen gesetzten falschen Streichen; von der Dinge Gleichheit und Unterscheid, Vollkommenheit und Mangel, Ursach und Wirkung, Zeit, Ort, und Umständen, und sonderlich von der grossen Musterrolle aller Dinge unter gewissen Hauptstücken, so man Prädicamenten nennet. Unter welchen allen viel Gutes ist, damit die Teutsche Sprache allmählig anzureichern.*

13. *Sonderlich aber stecket die grösste natürliche Weisheit in der Erkenntniß Gottes, der Seelen, und Geistler aus dem Licht der Natur; so nicht allein sich hernach in die offenbahrte Gottesgelehrtheit mit einverleibet, sondern auch einen unverweglichen Grund leget, darauf die Rechtslehre sowohl vom Rechte der Natur als der Völker insgemein und insonderheit, auch die Regierungskunst samt den Gesetzen aller Lande zu bauen. Ich finde aber hierin die Teutsche Sprache noch etwas mangelhaft, und zu verbessern.*

14. *Zwar ist nicht wenig Gutes auch zu diesem Zweck in denen geistreichen Schriften einiger tieffinnigen Gottesgelehrten anzutreffen; ja selbst diejenigen, die sich etwas zu denen Träumen der Schwärmer geneiget, brauchen gewisse schöne Worte und Reden, die man als guldene Gefäße der Egypter ihnen abneh-*

le exkluoit absolument tous les mots exprimans des idées qui n'ont aucun objet.

12. *Ce n'est pas qu'il n'y ait dans la logique, & dans la métaphysique bien des bonnes choses, qui se répandent dans toutes les sciences, & dont la langue Allemande pourroit être enrichie. On y traite de la définition, de la division, du syllogisme, de la méthode, des axiomes, des maximes qui leur sont opposées, de la ressemblance & de la différence des choses, de leur perfection & imperfection, des causes & des effets, du tems, du lieu, des circonstances; on y parle particulièrement des genres, & des espèces auxquelles toutes choses se rapportent; négliger ces points dans une langue, c'est en négliger la perfection.*

13. *La Philosophie naturelle, qui git dans la connoissance de Dieu, de l'ame, des esprits, provient de la lumière naturelle; elle ne se répand pas seulement ensuite dans la Théologie revelée, mais elle fert de base inébranlable à l'édifice immense de la jurisprudence, au droit de la nature, au droit des gens, au droit public, à la politique, en un mot à toutes les loix de toutes les sociétés. C'est encore dans ce point, que je trouve la langue Allemande défectueuse, mais digne d'être épurée.*

14. *Il n'y a pas jusques dans les écrits pieux & spirituels de quelques Théologiens savans, où il ne se trouve d'excellens matériaux pour notre sujet; & ce qui paroira encore moins vraisemblable est, que ceux mêmes, qui n'ont écrit que de pieuses réveries, les ont enveloppées de certains mots très*

men, von der Beschmutzung reinigen, und zu dem rechten Gebrauch widmen könnte. Welcher gestalt wir den Griechen und Lateinern hierin selbst würden Trotz bieten könnten.

15. *Am allermeisten aber ist unser Mangel, wie gedacht, bei denen Worten zu spüren, die sich auf das Sittenwesen, Leidenschaften des Gemüths, gemeinlichen Wandel, Regierungssachen, und allerhand bürgerliche Lebens- und Staatsgeschäfte ziehen: Wie man wohl befindet, wenn man etwas aus andern Sprachen in die unsrige übersetzen will. Und weilen solche Worte und Reden am meisten vors fallen, und zum täglichen Umgang wackerer Lente sowohl als zur Briefwechselung zwischen denselben erforderlich werden; so hätte man vornehmlich auf deren Ersatzung, oder weil sie schon vorhanden, aber vergessen und unbekannt, auf deren Wiederbringung zu gedenken, und wo sich dergleichen nichts ergeben will, einigen guten Worten der Ausländer das Bürgerrecht zu verstellen.*

16. *Hat es demnach die Meinung nicht, dass man in der Sprache zum Puritaner werde, und mit einer abergläubischen Furcht ein fremdes, aber bequemes Wort, als eine Todsünde vermeide, dadurch aber sich selbst entkräfte, und seiner Rede den Nachdruck nehme; denn solche allzugroße Scheinreinigkeit ist einer durchbrochenen Arbeit zu vergleichen, daran der Meister so lange feilet und bessert, bis er sie endlich gar verschwächet, welches denen geschieht, die an der Perfectie-Krankheit, wie es die Holländer nennen, darnieder liegen.*

propres, & d'une sorte d'expression énergique, qu'on pourroit leur enlever comme autant de vase d'or, ainsi qu'en usèrent autrefois les Israélites envers les Égyptiens, & après les avoir purifié on pourroit les destiner à leur usage légitime. Les Grecs & les Latins ont essayé cela avec succès; les Allemands n'y réussiroient pas moins.

15. *Nôtre langue, ainsi que je l'ai déjà dit, manque principalement de mots pour exprimer ce qui se rapporte à la morale, aux passions, à la vie commune, civile, & à la politique; nous sentons ce défaut quand il s'agit de traduire dans notre idiome quelque chose qui est lié à ces sciences; & comme ces sortes de termes & d'expressions sont d'un usage indispensable, & continual pour les honnêtes gens, soit dans la conversation, soit dans la correspondance, il faudroit sérieusement songer à en rétablir l'usage, s'ils ont existé en effet, & n'ont été que négligés; ou bien s'ils ne se trouvoient point dans nôtre langue, il faudroit les emprunter des étrangers, & les y adopter.*

16. *Ce n'est pas dans une langue, je pense, qu'on doit s'ériger en puritain; & en prétendant, par une crainte superstitieuse, fuir comme un péché mortel tout terme étranger, mais commode, s'énerver soi-même, & ôter toute l'énergie à son discours. Cette pureté apparente est un ouvrage de Sculpteur, dans lequel celui-ci raffine, & corrige toujours, jusqu'à ce qu'enfin il l'affoiblit. C'est une sorte de maladie, que les Hollandois appellent le mal de rafinement.*

17. Ich erinnere mich, gehöret zu haben, dass wie in Frankreich auch dergleichen Reindükler aufkommen, welche in der That, wie Verständige anitzo erkennen, die Sprache nicht wenig ärmer gemacht, da solle die gelehrtre Jungfrau von Journay, des berühmten Montagne Pflegetochter, gefaget haben: was diese Leute schrieben, wäre eine Suppe von klarem Wasser, nehmlich ohne Unreinigkeit und ohne Kraft.

18. So hat auch die Italiänische Gesellschaft der Cruska oder des Beuteltuchs, welche die bösen Worte von den guten, wie die Kleien vom feinen Mehl scheiden wollen, durch allzu ekelhaftes Verfahren ihres Zwecks nicht wenig verfehlet, und sind daher die itzigen Glieder gezwungen worden, bei der letzten Ausgebung ihres Wörterbuchs, viel Worte zur Hinterthür einzulassen, die man vorhero ausgeschlossen; weil die Gesellschaft anfangs ganz Italien an die Florentinischen Gesetze binden, und den Gelehrten selbst allzu enge Schranken setzen wollen. Und habe ich von einem vornehmnen Glied derselbigen, so selbst ein Florentiner, gehöret, dass er in seiner Jugend auch mit solchem Toscanischen Aberglauben behaf tet gewesen, nunmehr aber sich dessen entschüttet habe.

19. Also ist auch gewiss, dass einige der Herren fruchtbringenden, und Glieder der andern Teutschen Gesellschaften hierin zu weit gegangen, und dadurch andere gegen sich ohne Noth erreget, zumahlen sie den Stein auf einmal heben wollen, und alles Krumme schlecht zu machen gemeinet, welches wie bei ausgewachsenen Gliedern (adultis vitiis) unmöglich.

20. Anitzo scheinet es, dass bei uns übel ärgter worden, und hat der Mischmasch abscheu-

17. Il me souvient d'avoir oui dire que cette secte de raffineurs s'étoit parcelllement répandue en France; ils n'ont pas peu appauvri leur langue au sentiment des hommes judicieux: Et la savante Demoiselle de Journay, fille adoptive du célèbre Montagne, disoit de ces gens là, que ce qu'ils écrivoient étoit un bouillon d'eau claire, c'est-à-dire, sans impureté, & sans substance.

18. La société Italienne de la Crusca a manqué son but en bien des choses, pour avoir voulu porter trop de scrupule dans la séparation des bons termes, d'avec ceux qu'elle a estimé mauvais; dans le crible le son & la farine font également quelque chose; & cette Académie, dans la dernière édition de son Dictionnaire, a dû y faire entrer par la porte secrète bien des mots proscrits auparavant. C'est que cette société avoit d'abord voulu soumettre toute l'Italie aux loix de la Toscane, & prescrire des bornes trop étroites aux savans mêmes. Un Florentin, & un des principaux membres de cette société, m'a avoué d'avoir été infecté de cette superstition Toscane, mais qu'il s'en étoit délivré.

19. Il n'est pas moins certain, que des membres de quelques Académies Allemandes, pour vouloir trop aller en avant dans cette matière, se sont fait des adversaires sans nécessité; ils ont pensé tout redresser d'un seul coup, sans faire attention que cette entreprise est impraticable, quand les vices sont invétérés.

20. L'état des choses a empiré de nos jours; on ne met plus de bornes au mélange;

scheulich überhand genommen, als dass die Prediger auf der Canzel, der Sachwalter auf der Canzlei, der Bürgersmann im Schreiben und Reden, mit erbärmlichen Franzöfischen sein Teutsches verderbet; mithin es fast das Ansehen gewinnen will, wann man so fortfähret, und nichts dagegen thut, es werde Teutsch in Teutschland selbst nicht weniger verloren gehen, als das Engelsächsische in Engelland.

21. Gleichwohl wäre es ewig Schade und Schande, wenn unsere Haupt- und Helden sprache dergestalt durch unsere Fahrlässigkeit zu Grunde gehen sollte, so fast nichts Gutes schwanen machen dörftet; weil die Annahmung einer fremden Sprache gemeinlich den Verlust der Freiheit und ein fremdes Joch mit sich geführet.

22. Es würde auch die unvermeidliche Verwirrung bei solchem Uebergang zu einer neuen Sprache hundert und mehr Jahr über dauren, bis alles ausgerührte sich wieder gesetzt, und wie ein Getränke so gegohren, endlich aufgekläret. Da inzwischen von der Ungewissheit im Reden und Schreiben notwendig auch die Teutschen Gemüther nicht wenig Verdunklung empfinden müssten. Weilen die meisten doch die Kraft der fremden Worte eine lange Zeit über nicht recht fassen, also elend schreiben, und übel denken würden. Wie dann die Sprachen nicht anders als bei einer einsfallenden Barbarei oder Unordnung, oder fremder Gewalt sich merklich verändern.

23. Gleichwie nun gewissen gewaltsamen Wasserschüssen und Einbrüchen der Ströhme nicht sowohl durch einen steifen Damm und Widerstand, als durch etwas, so Anfangs

lange; le prédicateur dans la chaire, l'homme de robe au Barreau, & le Citoyen dans tout ce qu'il dit & écrit, ne fait plus qu'e corrompre son langage par un misérable jargon François; & il y a grande apparence, que si on n'oppose une digue à ce torrent, la langue Allemande aura le même sort en Allemagne, que l'Angloise en Angleterre.

21. Mais quelle perte, & quelle ignomnie ne seroit ce point pour notre nation, si par négligence elle laissoit ainsi périr sa langue naturelle? Je n'en augurerois rien de bon; qu'on y fasse attention: L'adoption d'une autre langue entraîne régulièrement la perte de la liberté, & nous jette sous un joug étranger.

22. La suite du passage d'une langue à une autre seroit une confusion inévitable dans toute la nation, qui dureroit peut-être des siècles; & que n'en couteroit-il point pour y rétablir le calme? l'incertitude, avec laquelle on parleroit, & écriroit, répandroit l'obscurité sur toute matière, & l'ignorance reprendroit son empire en Allemagne; car est-il possible de bien écrire, & de bien exprimer ses idées dans une langue, dont on ne connoit point la valeur des termes? En un mot les langues ne reçoivent d'altération, ou de changement, que par les irruptions dans des tems d'anarchie, & par les conquêtes que fait dans un pays une nation étrangère.

23. Pour empêcher les grandes inondations, & les violens débordemens d'un fleuve rapide, on ne lui oppose pas tout à coup de fortes digues, & des remparts, mais plu-

nachgiebt, hernach aber allmählig sich setzet, und fest wird, zu fleuren; also wäre es auch hierin vorzunehmen gewesen. Man hat aber gleich auf einmahl den Lauf des Uebels hemmen, und alle fremde, auch sogar eingebürgerte Worte ausbannen wollen. Dawider sich die ganze Nation, Gelehrte und Ungelehrte gestreubet, und das sonst zum Theil gute Vorhaben fast zu Spott gemacht, dass also auch dasjenige nicht erhalten worden, so wohl zu erlangen gewesen, wann man etwas gelinder verfahren wäre.

24. Wie es mit der Teutschen Sprach hergangen, kann man aus den Reichs-Abschieden und andern Teutschen Handlungen sehen. Im Jahrhundert der Reformation redete man ziemlich rein Teutsch; außer weniger Italiänischer zum Theil auch Spanischer Worte, so vermittelst des Kaiserlichen Hofes und einiger fremder Bedienten zuletzt eingeschlichen, dergleichen auch die Franzosen bei sich Zeit der Catharina vom Hause Medices gespühret, und damahls mit eignen Schriften geahndet, wie denn etwas dagegen von Henrico Stephano geschrieben worden. Solches aber, wann es mässiglich geschieht, ist weder zu ändern, noch eben zu sehr zu tadeln, zu Zeiten auch wohl zu loben, zumahl wenn neue und gute Sachen, zusamt ihren Nahmen aus der Fremde zu uns kommen.

25. Allein wie der dreissigjährige Krieg eingrissen und überhand genommen, da ist Deutschland von fremden und einheimischen Völkern, wie mit einer Wafferfluth überschwemmet worden, und nicht weniger unsere Sprache als unser Gut in die Rappuse gan-

töt des obstacles, qui en cédant d'abord, s'affermiscent peu à peu, & en arrêtent enfin l'impétuosité. On eut du faire précisément la même chose au sujet de notre langue; car pourquoi vouloir arrêter d'un seul coup le cours du mal, proscrire tous les mots étrangers, & ceux même qui y étoient adoptés? qu'a-t-on gagné? on n'a fait que gendarmer toute la nation, scavans & ignorans, contre un projet bon à plusieurs égards, sans atteindre le but qu'on s'étoit proposé, & auquel on seroit heureusement arrivé si l'on s'y étoit pris avec plus de douceur.

24. On peut voir les vicissitudes de la langue Allemande dans les vicissitudes même de l'Empire. A la fin du premier siècle de la réforme, on parloit un langage assez pur; on y trouvoit à la vérité quelques mots Italiens & Espagnols, qui s'y étoient glissés à la faveur de la Cour Impériale, & de quelques Officiers étrangers. Du temps des Reines de la maison de Medicis on avoit observé la même chose en France, au rapport de Henri Etienne; mais dès que cela se pratique avec modération, qu'y a-t-il de blâmable? Au contraire il est utile à une nation de recevoir des étrangers les noms des choses bonnes & nouvelles qu'ils nous apportent.

25. Pendant la guerre de 30 ans, l'Allemagne ayant été inondée par des nations étrangères, & déchirée par ses propres habitans, le sort de notre langue n'a pas été moins funeste que celui de nos propriétés; les actes de l'Empire de ce malheureux

gen; und sieht man, wie die Reichs - Acta solcher Zeit mit Worten angefüllt seyn, deren sich freilich unsere Vorfahren geschämt haben würden.

26. Bis dahin nun war Deutschland zwischen den Italiänern, so Kaiserl. und den Franzosen, als Schwedischer Parthei, gleichsam in der Wage gestanden. Aber nach dem Münsterschen und Pyrenäischen Frieden hat sowohl die Französische Macht als Sprache bei uns überhand genommen. Man hat Frankreich gleichsam zum Muster aller Zierlichkeit aufgeworfen, und unsere junge Leute, auch wohl junge Herren selbst, so ihre eigene Heimath nicht gekennet, und deswegen alles bei den Franzosen bewundert; haben ihr Vaterland nicht nur bei den Fremden in Verachtung gesetzt, sondern auch selbst verachten helfen, und einen Ekel der Teutschen Sprache und Sitten aus Ohnersahnenheit angenommen, der auch an ihnen bei zuwachsenden Jahren und Verstand behalten blieben. Und weil die meisten dieser jungen Leute hernach, wo nicht durch gute Gaben, so bei einigen nicht gefehlet, doch wegen ihrer Herkunft und Reichtums, oder durch andere Gelegenheiten zu Ansehen und vornehmen Aemtern gelanget, haben solche Franz.-Gefinnete viele Jahre über Teutschlaud regiert, und solches fast, wo nicht der Französischen Herrschaft (daran es zwar auch nicht viel gefehlet) doch der Französischen Mode und Sprache unterwürfig gemacht: ob sie gleich sonst dem Staat nach gute Patrioten geblieben, und zuletzt Deutschland vom Französischen Joch, wiewohl kümmерlich, annoch erretten helfen.

27. Ich will doch gleichwohl gern jedermann recht thun, und also nicht in Abrede

tems sont remplis de termes, dont nos pères auroient rougi.

26. Jusqu'alors le parti des Italiens, soutenu par les Impériaux, & celui des François, appuyé par les Suédois, avoient tenu l'Allemagne en balance; mais après la paix de Munster, & celle des Pirénées, la puissance & la langue Françoise l'emportèrent de leur côté. La France se vantoit d'être le siège de toute l'élegance; nos jeunes gens, sur-tout notre jeune Noblesse, qui n'avoient jamais connu leur Patrie, & admiroient tout chez les François, non contents de la rendre méprisable auprès des étrangers, les aidoint à la décrier, & prenoient du dégoût pour leur langue, & pour leurs propres mœurs, qu'ils ignoroient; ils eurent bien de la peine à déposer cette aversion après être parvenus à l'âge de maturité, & de jugement. Plusieurs de ces jeunes gens, soit par leur mérite personnel, soit par celui de leur naissance, & de leurs richesses, étant parvenu ensuite aux dignités & aux emplois, gouvernèrent ensuite l'Allemagne pendant un assez long espace d'années, & s'ils ne la rendirent pas tributaire à la puissance Françoise, il ne s'en fallut pas beaucoup, & ils la soumirent du moins presqu'entièrement à la langue, & aux mœurs de cette Nation; ils sentirent enfin leur tort, ils s'attachèrent sérieusement à leur patrie, & contribuèrent de toutes leurs forces à la souffraire au joug qu'ils avoient aidé à lui imposer.

27. Mais rendons justice à chacun, & ne disconvenons pas qu'avec les mœurs des

seyt, dass mit diesen Franz- und Fremd- entzen auch viel Gutes bei uns eingeführet worden; man hat gleichwie von den Italiänen die gute Vorsorge gegen ansteckende Krankheiten, alfo von den Franzosen eine bessere Kriegsanstalt erlernet, darin ein freiherrschender grosser König andern am besten vorgehen können; man hat mit einiger Munterkeit im Wesen die Deutsche Ernsthaftigkeit gemäßigt, und sonderlich ein und anders in der Lebensart etwas besser zur Zierde und Wohlstand, auch wohl zur Bequemlichkeit eingerichtet, und, so viel die Sprache selbst betrifft, einige gute Redensarten als fremde Pflauzen in unsere Sprache selbst versetzt.

28. Derowegen wann wir nun etwas mehr als bisher Deutsch gesinnet werden wollten, und den Ruhm unsrer Nation und Sprache etwas mehr beherzigen möchten, als einige dreissig Jahr her in diesem gleichsam Französischen Zeitwechsel (periodo) geschehen; so könnten wir das Böse zum Guten kehren, und selbst aus unserm Unglück Nutzen schaffen, und sowohl unsren innern Kern des alten ehrlichen Deutschen wieder herfürsuchen, als solchen mit dem neuen äußerlichen, von den Franzosen und andern gleichsam erbeuteten Schmuck ausstaffiren.

29. Es finden sich hin und wieder brave Leute, die sonderbare Lust und Liebe zeigen, zur Verbesserung und Untersuchung des Deutschen. So find auch deren nicht wenig, die sehr gut Deutsch schreiben, und sowohl rein als nachdrücklich zu geben wissen, was sonst schwer und in unsrer Sprache wenig getrieben. Neulich hat ein gelehrter wohlmeinen-

François, & d'autres peuples, on n'ait introduit en Allemagne beaucoup de choses utiles. On a appris des Italiens les précautions salutaires à mettre en usage contre les maux contagieux; les François nous ont enseigné une discipline militaire plus exacte que n'étoit la nôtre, & telle qu'un grand Monarque absolu étoit le maître d'instituer dans ses armées. Le sérieux des Allemands fut temperé d'une bonne dose de gayeté, & on connut chez nous une certaine propreté, une decence dans les mœurs, & beaucoup de commodités pour la vie, ignorées jusqu'alors; & quant à notre idiome, il fut enrichi de nombre d'excellentes phrases ou façons de parler aussi agréables qu'utiles.

28. Ainsi, si on vouloit aujourd'hui penser un peu plus en Allemand, & s'intéresser davantage à la gloire de la nation, & à la perfection de notre langue, qu'on n'a fait jusqu'ici, on pourroit changer le mal en bien, & tirer avantage de nos malheurs mêmes; & en cherchant à faire revivre les mœurs de nos pères, nous pourrions les ornner & les embellir des dépouilles des François & des autres Nations.

29. Je connois plusieurs personnes de bien, qui témoignent sentir une satisfaction particulière à examiner, & à polir la langue Allemande; j'en connois d'autres qui l'écrivent très bien, & savent y exprimer avec une merveilleuse énergie des choses, sur lesquelles elle n'a pas encore été fort exercée. Un savant, qui s'intéresse à la gloire

der Mann ein Register von Büchern gemacht, darin allerhand Wissenschaften gar wohl in Teutsch verhandelt worden: ich finde auch, dass oft in Staatschriften jetziger Teutsch zu Regensburg und anderswo etwas besonders und nachdrückliches herfür blicket, welches, da es vom überflüssigen Fremden, als von angesprützten Elecken, nach Notdurft und Thunlichkeit gesaubert würde, unser Sprache einen herrlichen Glanz geben sollte.

30. Weilen aber die Sach von einem grossen Begriff, so scheinet selbige zu bestreiten etwas grössers als Privat-Anstalt nöthig, und würde dennach dem ganzen Werk nicht besser noch nachdrücklicher, als mittelst einer gewissen Versammlung oder Vereinigung aus Anregung eines hocherleuchteten vornehmen Haups mit gemeinem Rath, und gutem Verständniß zu helfen seyn.

31. Das Hauptabsehen wäre zwar der Elor des geliebten Vaterlandes Deutscher Nation, sein besonderer Zweck aber und das Vornehmsten (oder Object) dieser Anstalt wäre auf die Deutsche Sprache zu richten, wie nehmlichen solche zu verbessern, auszuzieren und zu untersuchen.

32. Der Grund und Boden einer Sprache, so zu reden, sind die Worte, darauf die Redensarten gleichsam als Früchte herfürwachsen. Woher dann folget, dass eine der Hauptarbeiten, deren die Deutsche Hauptsprache bedarf, seyn würde, eine Musterung und Untersuchung aller Deutschen Worte, welche, dassfern sie vollkommen, nicht nur auf diejenige gehen soll, so jedermann brauchet, sondern auch auf die, so gewissen Lebensarten und Künste eigen, und nicht nur auf die, so man

de sa Nation, a composé dernièrement un Catalogue de livres Allemands, qui ne traitent que des sciences. Fouillez dans les Archives modernes des affaires politiques de Ratisbonne & d'autres endroits, vous y trouverez une infinité de choses, qui donneront un éclat brillant à notre langue, & qu'il ne coutera ni frais ni peine à dépouiller de ce qu'il peut encore y avoir de trop dans le goût étranger.

30. L'entreprise dont nous parlons étant d'une trop grande étendue, pour que les forces d'un particulier pussent réussir à la perfectionner; le meilleur moyen pour nous assurer du succès d'un ouvrage de cette importance, seroit d'en commettre l'exécution à une Académie sous la direction d'un Chef éclaiyé, qui, de concert & d'intelligence avec les membres de cette société, y travailât lui-même avec zèle, & avec assiduité.

31. Le but général de cette entreprise seroit la gloire & l'avantage de la nation Allemande; elle auroit pour objet particulier de cultiver, corriger, & polir sa langue.

32. La base d'une langue, consiste dans les mots, dont sont formées les phrases, & les expressions; d'où il s'ensuit que le travail principal, & le plus nécessaire, relativement à la perfection de notre langue, consisteroit dans la revue, & dans l'examen de tous nos mots; cet examen, pour être exact, doit également regarder ceux dont chacun se sert, & ceux qui ne sont propres qu'à de certains arts, & de certaines professions; cet examen se doit étendre non-seulement aux mots

Hochteutsch nennet, und die im Schreiben anjetzo allein herrschen, sondern auch auf Platteutsch, Märkisch, Obersächsisch, Fränkisch, Bayrisch, Österreichisch, Schwäbisch, oder was sonst hin und wieder bei dem Landmann mehr als in den Städten bräuchlich. Auch nicht nur was in Teutschland in Uebung, sondern auch was von Teutscher Herkunft im Holl- und Engländischen: worzu auch fürnehmlich die Worte der Norddeutschen, das ist, der Dänen, Norwegen, Schweden und Isländer (bei welchen letztern sonderlich viel von unsrer uralten Sprach geblieben,) zu ziehen: und letzlichen nicht nur auf das so noch in der Welt geredet wird, sondern auch was verlegen und abgangen, nehmlichen das Alt-Gothische, Alt-Sächsische und Alt-Fränkische, wie sichs in uralten Schriften und Reimen findet, daran der treffliche Opitz selbst zu arbeiten gut gefunden. Denn anders zu den wahren Ursprüngen nicht zu gelangen, welche oft die gemeinen Leute mit ihrer Aussprache zeigen, und sagt man, es habe dem Kaiser Maximilian dem I. einstmahls sonderlich wohl gefallen, als er aus der Aussprache der Schweizer vernommen, dass Habsburg nichts anders als Habichtsburg sagen wolle.

33. Nun wäre zwar freilich hierunter ein grosser Unterschied zu machen, mithin was durchgehends in Schriften und Reden wackerer Leute üblich, von den Kunst und Landworten, auch fremden und veralteten zu unterscheiden. Ander Manchfertigkeiten des gebräuchlichen selbst anjetzo zu geschweigen, wären dorowegen besondere Werke nöthig, nehm-

qu'on appelle hauts Allemands, & dont on ne se fert aujourd'hui qu'en écrivant, mais encore aux termes bas Allemands, Brandebourgeois, Saxons, Franconiens, Bavarois, Autrichiens, Suabes, & autres qui sont usités dans les Provinces dont l'Allemagne est composée, soit par les habitans de la campagne, soit par ceux des Villes. Il doit s'étendre aux mots, qui étant originairement Allemands, ont cours en Hollande & en Angleterre; sur ceux qui le sont chez les Danois, Norvégiens, Suédois & Islandois; ces derniers sur-tout ont conservé une partie considérable de notre ancienne langue. Enfin on doit examiner ce que l'on parle aujourd'hui dans notre monde, & ce qui y est hors d'usage & aboli, c'est-à-dire le vieux Gothique, le vieux Saxon, & le vieux Franconien, tel qu'il se trouve dans les anciens écrits, & sur lequel le célèbre Opitz même n'a pas dédaigné de travailler. Autrement il n'est pas possible de remonter aux véritables sources, que la prononciation seule des gens du peuple nous montre très souvent. On raconte que l'Empereur Maximilian I. ne fut pas peu satisfait un jour de comprendre, à la prononciation d'un Suisse, que Habsburg, surnom de sa maison, ne signifioit autre chose que Habichtsburg, Bourg d'Epervier.

33. Il y aura sans doute une grande distinction à faire entre les mots, & les phrases, dont des hommes savans se servent dans leurs écrits, & dans leurs discours, d'avec ceux qui ne sont propres qu'à de certaines professions, & provinces, & d'avec ceux qui sont inusités, ou étrangers; & afin d'introduire dans cette entreprise le plus d'ordre

Ich ein eigen Buch vor durchgehende Worte, ein anders vor Kunsthorte, und letzlich eines vor alte und Landworte, und solche Dinge, so zu Untersuchung des Ursprungs und Grundes dienen, deren ersten man Sprachbrauch, auf Lateinisch Lexicon; das andere Sprachschatz, oder cornu copiae; das dritte Glossarium, oder Sprachquell nennen möchte.

34. Es ist zwar auch an dem, und versteht sich von selbsten, dass die wenigsten derer so an Verbesserung der Sprache arbeiten wollten, sich des Altfränkischen und des außer Teutschland in Norden und Westen gleichsam walfahrenden Teutschen Sprachrestes, so wenig als der Waydsprüche der Künstler und Handwerker, und der Landworte des gemeinen Mannes, anzunehmen haben würden. Weil solches vor eine gewisse Art der Gelehrten und Liebhaber allein gehöret.

35. Alleine es gehöret doch gleichwohl dieses alles zur vollkommenen Ausarbeitung der Sprache, und muss man hekennen, dass die Franzosen hierin glücklich, indem sie mit allen drei oberwehnnten Werken, so ziemlich in ihrer Sprache nunmehr versehen, indem die sogenannte Französische Academie nicht allein ihr lang versprochenes Hauptbuch der läufigen Worte herausgegeben, sondern auch was vor die Künste gehöret, vom Furetière angefangen, und von einem andern Glied der Academie fortgesetzt worden. Und obschon darin aus dermassen viel Fehler und Mängel, so ist doch auch sehr viel Gutes darunter enthalten. Diesem ist das herrliche Werk des hochgelehrten Ménage, wie es nun vermehret, beizufügen, welcher den Ursprung der Worte untersucht,

qu'il est possible, je dirai qu'il faudroit la reduire au moins à trois ouvrages particuliers, dont l'un ne contint que les mots d'usage, l'autre les mots des arts, & le troisième renfermât tous les vieux mots, ceux des provinces, & autres, qui conduisent à la découverte des étymologies; le premier s'appelleroit Dictionnaire ou Lexicon; le second Trésor de la langue ou Cornucopiae, & le troisième source de la langue, ou Glossarium.

34. Il est très vrai encore, que fort peu des savans qui se chargeroient du soin de corriger leur langue, voudroient entrer dans la discussion du vieux Franconien, & de ce reste d'Allemand répandu dans le Nord, & dans l'Occident; ils ne s'embarrasseroient pas non plus des expressions d'usage chez les Artisans, & les Villageois; ce travail ne conviendroit qu'à une espèce de Savans, qui ont un goût décidé pour cette sorte d'érudition.

35. Tout ce que nous venons d'exiger est d'une nécessité absolue pour rendre une langue parfaite; le succès des François a été heureux dans les trois ouvrages ci-dessus énoncés; l'Académie Françoise a déjà tenu sa promesse, en donnant au jour son Dictionnaire des mots d'usage; celui qui regarde les arts, & qu'avoit commencé Furetière, a été continué par un autre membre; mais que de bonnes choses n'y trouvent-on pas au milieu des imperfections? Ajoutez leur excellent ouvrage du savant Ménage, qui en remontant jusqu'à la source des mots, a dû approfondir plus d'une fois ceux qui avoient vieilli, & ceux même qui ne sont guère usités chez les paysans.

und also auch das Veraltete, auch zu Zeiten
das Bürische, herbeigezogen.

36. Es ist bekandt, dass die Italiänische Sprachgesellschaft, die sich von der *Crusca* genennet, bald Anfangs auf ein Wörterbuch bedacht gewesen. Und als der Cardinal Richelieu die Französische Academie aufgerichtet, hat er ihr auch sofort ein solches zur Arbeit aufgegeben. Sie wären aber beiderseits nur aufläufige Worte bedacht, und vermeinten die Kunsthörter an die Seite zu setzen; wie auch die *Crusca* wirklich gehun. Ich habe aber in Frankreich selbst etlichen vornehmen Gliedern meine wenige Meinung gesagt, dass solches nicht wohl gehun, und zwar, den Italiänern als Vergängern zu gut zu halten, es werde aber von einer Versammlung so vieler trefflicher Leute in einem blühenden Königreiche unter einem so mächtigen König ein mehrers erwartet; inmassen durch Erklärung der Kunsthörter die Wissenschaften selbst erläutert und befördert würden; welches auch einige wohl begriffen.

37. Weilen sie aber inzwischen bei der angefangenen Arbeit geblieben, hat einer unter ihnen, Furetière genannt, sich aus eigener Lust über die Kunsthörter zugleich mit gemacht, welches die Academie übel genommen, und sein Werk verhindert; und da es in Holland heraus kommen, einem andern aus ihrem Mittel dergleichen aufgetragen; also dass die Leidenschaften zuwege gebracht, was die Vernunft nicht erhalten mögen.

38. Als mir nun auch vor einigen Jahren Nachricht geben worden, dass die Engländer ebenmässig mit einem grossen Werk umgingen, so dem Französischen damals noch nicht erschienenen Wörterbuch nichts weichen sollte, habe ich sofort angehalten, dass sie auch auf Kunsthörter denken möchten, mit dem Bedeuten, was massen ich Nachricht erhalten hätte, dass die Franzosen sich auch in diesem Stück eines bessern bedacht, verneinte auch nunmehr, dass die Engländer wirklich mit dergleichen anjetzo begriffen.

39. Ich hoffe auch, dass die Welschen, um andern nicht nachzugeben, endlich nicht weniger diesen ihren Abgang ersetzen dürften zumahlen ich selbst bei guten Freunden deswegen Anregung zu thun, die Freiheit genommen. Und wenn man dergestalt die Technica oder Kunsthörter vieler Nationen beisammen hätte, ist kein Zweifel, dass durch deren Gegeneinanderhaltung den Künsten selbst ein grosses Licht angezündet werden dürfte, weilen in einem Land diese, in dem andern die andern Künste besser getrieben werden, und jede Kunst an ihrem Ort und Sitz mehr mit besondern Nahmen und Redensarten versehen.

40. Und weilen, wie oberrtheinet, die Teutschen sich über alle andere Nationen in den Wirklichkeiten der Natur und Kunst so vorzestrich erwiesen, so würde ein Teutsches Werk der Kunsthörter einen rechten Schatz guter Nachrichten in sich begreiffen, und sinnreichen Personen, denen es bisher an solcher Kunste gemangelt, oft Gelegenheit zu schönen Gedanken und Erfindungen geben. Denn weil

38. Il y a quelques années que je reçus avis qu'en Angleterre on étoit également occupé à produire un semblable ouvrage, qui ne le devoit céder en aucune façon au François, qui n'avoit pas encore paru. J'insistai alors auprès des auteurs Anglois de ne point perdre de vue les termes des Arts dans leur travail; d'autant plus que vers le même tems j'avois appris que les François veunoient de changer leur premier sentiment sur ce sujet; on me marqua aujourd'hui que les Anglois suivent en effet l'idée que je leur avois inspirée.

39. Il y a beaucoup d'apparence que l'Académie Italienne, pour ne pas céder aux autres, reparera sa faute. J'ai pris la liberté de l'y engager, par l'entremise de quelques bons amis. Après avoir de cette sorte rassemblé dans des ouvrages particuliers la Technique, ou les termes des Arts de plusieurs Nations, en les confrontant les uns aux autres, elles en recueilleront des avantages d'autant plus considérables, que dans un tel pays tels arts sont exercés avec plus de connoissance & d'industrie, par ceux qui les professent, & que chaque art dans le lieu de son domicile & de son siège, produit nécessairement plus de mots & d'expressions qui s'y rapportent uniquement.

40. Et puisque les Allemands, comme on l'a remarqué ci-dessus, excellent sur les autres Nations dans les connaissances relatives à la Physique expérimentale, & à la Mécanique; un bon ouvrage Allemand des termes des Arts renfermeroit un trésor d'excellentes notions, qui fourriroient aux génies subtils mille occasions de créer des pensées ingénieuses, & de produire des nouvelles

wie oberwehnet, die Worte den Sachen antworten, kann es nicht fehlen, es muss die Erläuterung ungermeiner Worte auch die Erkenntniß unbekannter Sachen mit sich bringen.

41. Was auch ein wohl ausgearbeitetes *Glossarium Etymologicum*, oder *Sprachquell*, vor schöne Dinge in sich halten würde, wo nicht zum menschlichen Gebrauch, doch zur Zierde und Ruhm unserer Nation und Erklärung des Alterthums und der Historien, ist nicht zu sagen; Wenn nehmlich Leute, wie Schottel, Brasch oder Morhoff bei uns, oder wie Ménage bei den Franzosen; und eben dieser mit dem Ferrari bei den Welschen, Spelmann in England, Worm oder Verhel bei den Nordländern sich darüber machten.

42. Es ist handgreiflich und gestanden, dass die Franzosen, Welschen und Spanier (der Engländer, so halb Teutsch, zu geschweigen,) sehr viel Worte von den Teutschen haben, und also den Ursprung ihrer Sprachen guten Theils bei uns suchen müssen. Giebt also die Untersuchung der Teutschen Sprache nicht nur ein Licht vor uns, sondern auch vor ganz Europa, welches unserer Sprache zu nicht geringem Lob gereicht.

43. Ja was noch mehr, so findet es sich, dass die alten Gallier, Zelten, und auch Scythen, mit den Teutschen eine grosse Gemeinschaft gehabt, und weiln Welschland seine ältesten Einwohner nicht zur See, sondern zu Lande, nehmlich von den Teutschen und Cretischen Völkern über die Alpen her-

inventions. Les mots, comme on vient de le dire, répondent exactement aux choses dans la langue Allemande, par conséquent l'explication des mots peu communs doit, à coup sûr, produire la connoissance des choses inconnues.

41. Un bon Dictionnaire Etymologique seroit pareillement un excellent magazin de bonnes choses, qui quoique quelquefois de peu d'utilité dans l'usage ordinaire de la vie, contribueroient infiniment à avancer & à perfectionner la gloire de notre Nation, & à éclaircir notre antiquité, & notre histoire; mais il seroit à souhaiter, que les Savans, qui entreprendroient un travail si utile, ressemblassent aux Schottel, Brasch ou Morhoff chez les Allemands; aux Ménage chez les François, aux Ferrari chez les Italiens, aux Spelmann en Angleterre, aux Worm ou Verhel dans le Nord.

42. Il est palpable, & absolument hors de doute, que le François, l'Italien, & l'Espagnol (sans parler de l'Anglois, qui est rempli de mots Allemands) seroient forcés de recourir à notre langue à chaque instant, dans la recherche qu'ils voudroient faire de l'origine de leurs idiomes; & par conséquent l'examen de la langue Allemande n'éclaireroit pas seulement l'Allemagne, mais l'Europe entière; nouvelle espèce de gloire pour notre Nation.

43. Mais poursuivons. Nous trouvons que les anciens Gaulois, Celtes & Scythes vivoient en grande liaison avec les Teutons; & ce n'est point à la faveur de la navigation que les premiers habitans de l'Italie y passèrent; c'étoient des Crétos mêlés de Teutons, qui après avoir franchi les Al-

bekommen, so folget, dass die Lateinische Sprache denen uralten Teutschen ein Grosses schuldig, wie sich auch in der That befindet.

44. Und ob zwar die Lateiner das Uebrige von den Griechischen Colonien bekommen haben mögen, so haben doch sehr geleherte Leute auch außer Teutschland wohl erwogen, dass es vorher mit Griechenland eben wie mit Italien zugangen; mithin die ersten Bewohner desselben von der Donau und angränzenden Landen hergekommen; mit denen sich hernach Colonien über Meer aus Asien, Aegypten und Phönicien vermischt, und weil die Teutschen vor Alters unter dem Nahmen der Gothen, oder auch nach etlicher Meinung der Geten, und wenigstens der Bastarnen, gegen dem Ausfluss der Donau und ferner am schwarzen Meer gewohnet, und zu gewisser Zeit die jetzt genannte kleine Tartarei ingehabt, und sich fast bis an die Wolga erstrecket, so ist kein Wunder, dass Teutsche Worte nicht nur im Griechischen so häufig erscheinen, sondern bis in die Persianische Sprache gedrungen, wie von vielen Gelehrten bemerket worden. Wiewohl ich noch nicht finden kann, dass so viel Teutsches in Persien sey, als nach Elichmanns Meinung vorgegeben wird.

45. Alles, auch was die Schweden, Norwegen und Isländer von ihren Gothen und Runen rühmen, ist unser, und arbeiten sie mit aller ihrer zwar läblichen Mühe vor uns; massen sie ja vor nichts anders, als Nord-Teutsche gehalten werden können, auch von dem wohlberichteten Tacito und allen alten und Mittel-Autoren unter die Teutsche gehzelt worden; mit ihrer Sprache auch selbst

pes, vinrent s'y établir; d'où il s'ensuit, que la langue Latine doit être fort redévable aux anciens Allemands, & cela est ainsi en effet.

44. Et quoiqu'à la vérité les Latins ayent tiré le surplus de leur langue des colonies Grecques; cependant des hommes d'un savoir profond, même chez des nations étrangères, ont très bien remarqué, que le destin de la Grèce avoit été celui de l'Italie: ceux-là tiroient leur origine des rives du Danube, & des régions qui y confinent. A ceux-ci se mêlerent ensuite des colonies Asiatiques, Égyptiennes, & Phéniciennes. Et comme les Teutons peuplèrent autrefois, sous le nom de Goths, & selon le sentiment d'autres sous celui des Getes & de Bastarnes, les environs des embouchures du Danube, & les contrées qui s'étendent le long du Pont Euxin, qu'ils possédèrent la petite Tartarie presque jusques au Volga; il n'est pas étonnant qu'il y ait une si grande abondance de mots Allemands mêlés au Grec, & que même quelques-uns ayant pénétré jusques dans la langue Persane, comme plusieurs savans l'ont remarqué, quoique je n'aie pas trouvé dans le Persan autant d'Allemand qu'Elichmann & ses partisans le prétendent.

45. Tout ce que les Suédois, les Norvégiens & les Islandois vantent de leurs Goths & de leurs Runes nous appartient; & leur propre travail, très louable en soi-même, nous le prouve; ils ne scauroient être tenus que pour des Allemands septentrionaux. Tacite, & après lui tous les autres anciens, & ceux qui ont fleuri dans les tems moins reculés, les ont comptés parmi les Alle-

nicht anders zu Tage legen, sie möden sich krümmen und wenden wie sie wollen. Dass auch die Dänen zu Zeiten der Römer bei dem abnehmenden Reich unter dem Nahmen der Sachsen begriffen gewesen, kann ich aus vielen Umständen schliessen.

46. Stecket also im Teutschen Alterthum, und sonderlich in der Teutschen uralten Sprache, so über das Alter aller Griechischen und Lateinischen Bücher hinauf steiget, der Ursprung der Europäischen Völker und Sprachen auch zum Theil des uralten Gottesdienstes, der Sitten, Rechte und Adels, auch oft der alten Nahmen der Sachen, Oerter und Leute, wie solches von andern dargethan, und theils mit mehrern auszuführen wäre.

47. Welches uns so viel mehr erinnern müssen, damit desto deutlicher erscheine, wie ein grosses an einem Teutschen Glossario Etymologico gelegen; immassen mir bewust, und aus Briefen an mich selbst kund worden, dass hochgelehrte Leute anderer Nationen sehr darnach wünschen, und wohl erkennen, was ihnen selbst zu Erleuchtung ihrer Alterthümer daran gelegen; und dass nicht wohl andere als der Teutschen Sprach im Grund Erfahrene, also weder Engländer noch Franzosen, wie gelehrt sie auch seyn, damit zurechte kommen mögen.

48. Bei uns Teutschen aber sollte die Begeirde darnach so viel grösser seyn, weil uns nicht allein am meisten damit geholfen wird, sondern auch ein solches zu unserm Ruhm gereichert; je mehr daraus erscheinet, dass

mands; & la trempe de leur langue le démontre, malgré ce qu'ils veulent produire pour le contraire. Il ne m'est pas difficile non plus de prouver, par plusieurs circonstances & plusieurs raisons, que les Danois du tems des Romains & sur-tout vers celui de la décadence de leur Empire, avoient été compris sous le nom de Saxons.

46. Ainsi c'est dans l'antiquité Allemande, & sur-tout dans l'ancienne langue Teutonique, où aucun ancien livre ni Grec ni Latin n'a jamais atteint, qu'il faut chercher l'origine des peuples & des langues de l'Europe, & en partie le culte que ses peuples ont rendu à la Divinité, ses mœurs, ses loix, & sa noblesse.

47. Mais ce qui nous doit plus que tout autre motif porter à entreprendre un Dictionnaire étymologique Allemand, est le besoin qu'en ont toutes les nations de l'Europe. J'en connois par moi-même la nécessité, & les lettres fréquentes que je reçois sur ce sujet de toutes parts, m'en convainquent de plus en plus. Des étrangers d'un profond savoir, souhaitent cet ouvrage, afin de pouvoir par ce secours éclaircir leur antiquité; & ils avouent ingénument, que ni les Anglois ni les François, quelques savans qu'ils soient, n'y réussiront jamais qu'à l'aide des lumières que leur fourniront des Allemands instruits à fond de leur ancienne langue.

48. Un ouvrage aussi utile devroit d'autant plus nous animer à l'entreprendre, qu'outre les avantages particuliers que nous en tirerions, il augmenteroit notre gloire, à mesure qu'on se verroit forcé à y recourir

der Ursprung und Brunquell des Europäischen Wesens-großen Theils bei uns zu suchen. Es finden sich aber auch täglich bei uns selbst in der Sprache allerhand Erklärungs-würdige Dinge und Anmerkungen, so Gelegenheit zu sonderlichen Nachdenken geben.

49. Zum Exempel, wenn man fraget, was Welt im Teutschen sagen wolle, so muss man betrachten, dass die Vorfahren gesaget Werelt, wie sichs noch in alten Büchern und Ländern findet, daraus erscheinet, dass es nichts anders sey, als Umkreis der Erden oder Orbis terrarum. Denn Wirren, Werre, (Wire bei den Engländern, Gyrus bei den Griechen,) bedeutet was in die Runde herum sich ziehet. Und scheinet die Wurzel stecke im Buchstaben W, der eine Bewegung mit sich bringet, so ab- und zugehet, auch wohl umgehet, als bei wehen, Wind, Waage, Wogen, Wellen, Wheel, oder Rad. Daher auch nicht nur Wirbel, Gewerrel, oder Querl, (so im alt Teutsch eine Mühle bedeutet, wie an Quernhameln abzunehmen,) sondern auch bewegen, winden, wenden, das Französische vis (als vis sans fin) auch Welte, Walze, das Lateinische volvo und verto, vortex, ja der Name der Walen, Wallonen, oder Herumwallenden, (das ist der Gallier oder Fremden.) Wild (das ist frembd, davon wildfrembd, Wildfangs-Rechtes) von diesem aber Wald und anderes mehr entstanden. Doch will man mit denen streiten, die das Wort Wereld, von währen oder dauen herführen, und darunter Seculum (vor alters Ew) verstehen. Weil diese Dinge ohne gnugsame Untersuchung, zu keiner völligen Gewissheit zu bringen, und die alten Teutschen Bücher den Auschlag geben müssen.

presqu'à chaque instant, dans les affaires les plus importantes. Dans notre langue ne rencontre-t-on pas chaque jour des choses dignes de réflexion, & des éclaircissements qui fournissent occasion aux remarques les plus singulières?

49. Par exemple. On demande ce que veut dire en Allemand Welt, Monde? Il faut remarquer, que nos Pères disoient Werelt, ainsi qu'on le trouve dans des anciens livres, & même encore aujourd'hui dans quelques pays; il paroit que ce n'est autre chose que le tour de la Terre, Orbis terrarum; parce que Wirren, tourner, Werre, Wire chez les Anglois, Gyrus chez les Grecs, signifie ce qui tourne en rond; il semble encore que la racine git dans la lettre W. qui entraîne quelque mouvement, qui va & revient, & tourne même si vous voulez, comme dans Wehen, souffler, Wind, vent, Waage, balance, Wogen, tourbillons, Wellen, ondoyer, Wheel, rouë: d'où ont tiré leur origine non-seulement, Wirbel tourbillon, gewerrel ou Querl qui en vieux Allemand signifie un moulin, mais aussi bewegen mouvoir, Winden vider, Wenden tourner; le mot François vis, les mots Latins volvo, verto, vortex; le nom des Walen, Wallonen vagabonds, c'est-à-dire, Gaulois ou Etrangers, Wild sauvage, Wildfangs-rechtes gibier, & sujet à la chasse, d'où enfin Wald forêt & plusieurs autres mots. Je ne suis pas du sentiment de ceux qui prétendent que le mot de Wereld dérive de celui de Wählen ou dauren, durer, & y sous-entendent le siècle, anciennement nommé Ew; ces sortes d'opinions ne reçoivent de certitude qu'à mesure qu'elles sont examinées.

nées, & appuyées de l'autorité des anciens livres.

50. Dergleichen Exempel sind nicht wenig vorhanden, so nicht allein der Ding's Ursprung entdecken, sondern auch zu erkennen geben, dass die Wort nicht eben so willkührlich oder von ohngefähr herfürkommen, als einige vermeinen, wie dann nichts ohngefähr in der Welt als nach unsrer Unwissenheit, wenn uns die Ursachen verborgen. Und weiln die Teutsche Sprache vor vielen andern dem Ursprung sich zu nähern scheinet, so sind auch die Grund-Wurzeln in derselben desto besser zu erkennen, davon auch bereits der tieffinnige Claubergius seine eigene Gedanken gehabt, und davon etwas in einem kleinen Büchlein angezeigt.

51. Ich habe auch bereits vor vielen Jahren einen sehr gelehrten Mann dahin vermocht, dass er auf die Arbeit eines Sächsischen Glosfarii die Gedanken gerichtet, und etwas davon hinterlassen, und sind mir noch einige andere trefliche Leute bekannt, so mit dergleichen umgehen, theils auch von mir dazu bracht worden, also dass wenn sie und andere durch kräftige Hülfe und nahe Zusammensetzung aufgemuntert würden, etwas schönes herfürkommen dürfte.

52. So viel aber einen Teutschen Wörter-Schatz betreffen würde, gehöreten Leute dazu, so in der Natur der Dinge, sonderlich der Kräuter und Thiere, Feuer-Kunst (oder Chymi) Wiss-Kunst oder Mathematic und duran hangenden Baukünsten und andern Kunstwerken, Weberei und so genannten Ma-

(a) In opere cui titulus *ars Teutonum Etymologica in Leibnitii Collectaneis Etymologicis*, ab Ec-
cendo inserto.

nufacturen, Handel, Schiffahrt, Berg- und Salzwerks-Sachen und was dergleichen mehr erfahren. Welche Personen dann, weil einer allen nicht gewachsen, die deutliche Nachrichtungen durch gewisses Verständniß unter einander zusammen bringen könnten, und da zumahl in grossen Städten die beste Gelegenheit dazu finden würden. So auch wohl vor sich gehen dürfte, wenn einige Beförderung von hoher Hand nicht ermangeln sollte.

53. Man hat bereits absonderliche Teutsche Werke verschiedener Professionen, so hierin zu statten kämen, und zu ergänzen wären, so würde auch was von den Franzosen und Engländern geschehen, einige Hülfe und Anlass zur Nachfrage geben; das meiste aber müsse von den Leuten jeder Profession selbst erfraget werden, wie mich dann erinnere, dass zu Zeiten berühmte Prediger in die Kram-Winkel oder Läden und Werkstätte gingen, um die rechten Nahmen und Bedeutungen zu erfahren, und so wohl richtig als verständig von allen Dingen zu reden.

54. Es ist auch bekannt, dass viel Worte in gemeinen Gebrauch kommen seyn, die von den Künstler entlehnet, oder doch eine gewisse Bedeutung von ihnen bekommen, deren Ursach diejenigen nicht verstehen, so von solcher Kunst oder Profession nichts wissen, als zum Exempel: Man sagt Ort und Ende, man sagt erörtern, die Ursache wissen wenig,

fance de diverses espèces d'animaux, dans les mathématiques, dans les différentes parties de l'architecture, des métiers, des manufactures, du commerce, de la navigation, dans la connoissance des métalliques, & des herinétiques, & d'autres choses de cette nature; & comme chacun de ces savans en particulier ne pourroit posséder à un assez haut degré toutes les sciences ci-dessus énoncées, tous ensemble devroient compa-
rer souvent leurs propres notions, & celles que leur fourniroient sur-tout les grandes villes, où il en nait plus fréquemment. La perfection d'un ouvrage si utile avanceroit à mesure que les autres seroient encouragés & protégés par des Mecenas puissans.

53. Nous avons à la vérité déjà plusieurs traités Allemands de diverses professions, & de plusieurs arts différens; on pourroit les compléter, & les faire servir à notre dessein; & le génie curieux des François & des Anglois nous fourniroit tantôt des secours réels, & tantôt des occasions à de nouvelles recherches; mais c'est aux Professeurs de chaque art qu'il faut s'adresser pour la plupart de ces recherches; je me souviens que de fameux Orateurs se faisoient un devoir agréable d'aller chercher les noms exacts, & la véritable signification des choses, dans les boutiques des Marchands, & des Artisans.

54. Plusieurs mots devenus familiers ont été empruntés des arts mêmes, au moins ils en ont reçu une certaine signification, dont la cause est inconnue à ceux qui n'ont aucune idée de ces arts ou professions. Par exemple, on dit *Ort und Ende*, on dit *erörtern* arriver au but; peu en savent le pourquoi; on ne le comprend en effet que par

allein man verleihet es aus der Sprache der Bergleute, bei denen ist Ort so viel als Ende, so weit nehmlich der Stollen, der Schacht oder die Strecke getrieben, man sagt zum Exempel: Dieser Bergmann arbeitet vor dem Ort, das ist, wo es aufhört, daher erörtern nichts anders ist, als endigen (definire.)

55. Ich habe bei den Franzosen etwas lobliches darin gefunden, dass auch vornelime Herren sich befleissigen, von allerhand Sachen mit den eigenen Kunstwörtern zu reden, uns zu zeigen, dass sie nicht gar der Sachen uniwissend seyn; und hat man mir erzehlet, dass das Exempel des vorigen Herzogs von Orleans, Ludwigs des XIII. Bruders, so darin Beliebung gehabt, nicht wenig dazu geholzen. Ein gleichmässiges, da dergleichen Arbeit in unserer Sprache herfür kommen sollte, würde bei den Teutschen mehr denn bisher erfolgen, und zu einer allgemeinen Wissens-Lust (oder Curiosität) und zu fernerer Oeffnung der Gemüther in allen Dingen nicht wenig dienen.

56. Allein ich komme nunmehr zu dem, so bei der Sprache in dero durchgehenden Gebrauch erforderet wird, darauf die Herren Erichubringenden, die Crusca, und die Französische Academie zuerst allein gesehen, und auch anfangs am meistten zu sehen ist, in so weit keine Frage ist von dem Ursprung und Alterthum, oder von verborgenen Nachrichten, Künsten und Wissenschaften, sondern allein vom gemeinen Umgang und gewöhnlichen Schriften, allwo der Teutschen Sprache Reichthum, Reinigkeit und Glanz sich zeigen soll, welche drei gute Beschaffenheiten bei einer Sprache verlanget werden.

le langage des mineurs, chez qui *Ort*, fig-nifie *But*, & le même que *End*, terme de la mine: On dit en Allemand, ce mineur travaille devant le *Ort*, terme, ainsi erörtern, ne signifie qu'achever, parvenir au terme.

55. En France, parmi les gens de qualité, j'ai connu des personnes, qui se faisoient un mérite (& c'en est un très grand en effet) de ne parler de toutes choses qu'en termes de l'art; en témoignant leur estime pour les arts, ils prouvoient qu'ils n'y étoient pas ignorans. On attribuë l'origine de cette sorte de mérite au Duc d'Orléans, frère de Louis XIII., qui se plaisoit à parler ainsi. Si on venoit à introduire cette pratique en Allemagne, & à l'observer avec attention, & avec exactitude, outre que cela satisferoit souvent la curiosité, on inspireroit aussi par là du génie pour les sciences, & on porteroit dans les esprits plus d'ouverture, & plus d'envie de connoître les objets.

56. Mais il est tems de revenir à ce qui est requis dans une langue relativement à son usage commun; objet principal auquel ont visé d'abord la *Crusca*, & l'Académie Françoise, & auquel on doit en effet principalement viser; sur-tout quand il n'est question ni d'origine, ni d'antiquité, ni de notions secrètes pour les sciences & arts; mais simplement de la vie sociale, & du commerce des hommes. C'est en quoi paroitroit l'abondance, la pureté & la clarté de la langue Allemande, trois qualités également nécessaires à un idioïne.

57. Reichtum ist das erste und nötigste bey einer Sprache, und besteht darin, dass kein Mangel, sondern vielmehr ein Ueberfluss erscheine an bequemen und nachdrücklichen Worten, so zu allen Vorfälligkeiten dienlich, damit man alles kräftig und eigentlich vorstellen und gleichsam mit lebenden Farben abmalen könne.

58. Man sagt von den Sinesern, dass sie reich im Schreiben, vermittelst ihrer vielfältigen Zeichen, hingegen arm im Reden und an Worten, weiln (wie bekannt) die Schrift bei ihnen der Sprache nicht antwortet; und scheinet, dass der Ueberfluss der Zeichen, darauf sie sich gelegen, verursachet, dass die Sprache desto weniger angebaut worden, also dass wegen geringer Anzahl und Zweideutigkeit der Worte sie bisweilen, um sich zu erklären, und den Zweifel zu bemeinden, mitten im Reden gezwungen werden sollen, die Zeichen mit den Fingern in der Luft zu mahlen,

59. Es kann zwar endlich eine jede Sprache, sie sey so arm als sie wolle, alles geben; ob man schon saget, es wären barbarische Völker, denen man nicht bedeuten kann, was Gott sagen wolle. Allein, ob schon alles endlich durch Umschweife und Beschreibung bedeutet werden kann, so verliehret sich doch bei solcher Weitschweifigkeit alle Lust, aller Nachdruck, in dem der redet, und in dem der höret; die weil das Gemüthe zu lange aufgehalten wird, und es heraus kommt, als wann man einen, der viel schöne Palläste beschen will, bei einem jeden Zimmer lange aufhalten, und durch alle Zimmer herum schleppen wollte; oder wenn man rechnen wollte, wie die Völker, die (nach der Weigelianischen Tetracty) nicht über drei zählen könnten, und

57. L'abondance ou la richesse est ce qu'il y a de plus nécessaire dans une langue; elle consiste en ce qu'il y ait plutôt trop que trop peu de mots justes & énergiques, dont on puisse se servir en tout événement, pour représenter chaque chose avec force & propriété, & pour peindre les idées au naturel.

58. On dit que les Chinois sont riches quand il s'agit d'écrire, parce qu'ils ont un nombre infini de caractères; & qu'ils sont pauvres, quand il est question de parler, parce que chez eux ces caractères ne répondent pas à leur langue; il semble que l'abondance des caractères, auxquels ils ont eu soin de s'appliquer, ait diminué celui de former leur langue, de sorte que très souvent le manque de mots, & leur double sens les obligent de former avec leurs doigts des signes en l'air, pour s'expliquer, & pour éter l'ambiguïté.

59. Je scais qu'il n'y a point de langue; quelque pauvre qu'elle soit, dans laquelle on ne puisse tout énoncer; il n'est pas sensé d'appeler barbares les peuples auxquels on dit, qu'on ne peut expliquer ce que veut dire Dieu. Mais quoiqu'il soit vrai, que par des détours, & par des descriptions on puisse tout expliquer, il ne l'est pas moins, que par cette prolixité, tout goût & toute énergie s'évanouit chez celui qui écoute, & chez celui qui parle; l'ame reste trop long-tems en suspens; c'est comme si l'on vouloit visiter plusieurs beaux palais, s'arrêter de longs intervalles dans chaque appartement, & tourner par tous les coins; ou comme si on vouloit compter à la manière de ces peuples, qui ne favoient pas aller au-

keine Wort oder Bezeichnung hätten, vor 4. 5. 6. 7. 8. 9. &c. wodurch die Rechnung sehr langsam und beschwerlich fallen müste.

60. Der rechte Probierstein des Ueberflusses oder Mangels einer Sprache findet sich beim Uebersetzen guter Bücher aus anderen Sprachen. Dann da zeiget sich, was fehlet, oder was vorhanden, daher haben die Herren Fruchtbringenden und ihre Nachfolgern wohl gethan, dass sie einige Uebersetzungen vorgenommen, wiewohl nicht allemahl das Beste ausgewehlet worden.

61. Nun glaub ich zwar nicht, dass eine Sprache in der Welt sey, die ander Sprachen Worte jedesmahl mit gleichem Nachdruck, und auch mit einem Worte geben könne. Cicero hat denen Griechen vorgeworfen, sie hätten kein Wort, das dem Lateinischen ineptus antworte; Er selbst aber bekennet zum öftern der Lateiner Armuth; Und ich habe den Franzosen zu Zeiten gezeigt, dass wir auch keinen Mangel an solchen Worten haben, die ohne Umschweif von ihnen nicht übersetzt werden können. Und können sie nicht einmal heut zu Tag mit einem Worte sagen, was wir Reiten, oder die Lateiner Equitare nennen. Und fehlet es weit, dass ihre Uebersetzungen des Tacitus, oder anderer vorzüglichser Lateinischer Schriften, die bündige Kraft des Vorbildes erreichen sollten.

62. Inzwischen ist gleichwohl diejenige Sprache die reichste und bequemste, welche am besten mit wörtlicher Uebersetzung zurechte kommen kann, und dem Original Fuss vor Fuss zu folgen vermag, und wein, wie ob erwehet, bei der Teutschen Sprache kein geringer Abgang hierin zu spüren, zumahl in gewissen

déla de trois, & n'avoient ni mots ni signes pour les nombres 4. 5. 6. &c. on comprend combien leur calcul doit avoir été pénible & fasidieux.

60. C'est en traduisant de bons livres, qu'on trouve la pierre de touche de l'abondance, ou de la stérilité d'une langue, à mesure qu'il se présente plus ou moins de facilité à traduire. Nos Academici fructiferi, & leurs imitateurs, sont très louables d'avoir entrepris des traductions, quoiqu'ils ne le soient pas pour le choix des livres, & des sujets.

61. Je ne crois pas, qu'il y ait une langue au monde capable d'exprimer avec une force & énergie égale les mots d'une autre langue, ou même de les rendre par un seul terme: Ciceron objecte aux Grecs de n'avoir aucun mot, qui répondit au Latin *ineptus*, mais il avoue en plusieurs endroits la stérilité de la Langue Latine. Je démontrai aux François, il y a quelque tems, que nous avions nombre de mots qu'il leur est impossible de traduire: De nos jours même ils ne sauroient rendre par un seul mot ce que nous appellons *reiten* & les Latins *equitare*, & il s'en faut bien, que les traductions qu'ils ont faites de Tacite & d'autres bons livres Latins ayent conservé la force de leurs originaux.

62. Je pense que la langue la plus riche, & la plus commode est celle où l'on réussit le plus aisément dans une traduction de mot à mot, & où l'on peut suivre pas à pas son original; cela est très difficile dans la notre, particulièrement quand il s'agit de sujets où influent la volonté, & le libre arbitre des

Materien, absonderlich da der Wille und willkürliche Thun der Menschen einläuft, so hätte man Fleiss daran zu strecken, dass man diesfalls andern zu weichen nicht mehr nöthig haben möge.

63. Solches könnte geschehen durch Aufsuchung guter Wörter, die schon vorhanden aber itzo fast verlassen, mithin zu rechter Zeit nicht befallen, wie auch ferner durch Wiederbringung alter verlegener Worte, so von besonderer Güte; auch durch Einbürgерung (oder Naturalisirung) fremder Benennungen, wo sie solches sonderlich verdienen, und letzterns (wo kein ander Mittel) durch wahlbedächtliche Erfindung oder Zusammensetzung neuer Worte, so vermittelst des Urtheils und Ansehens wackerer Leute in Schwang gebracht werden müssten.

64. Es find nehmlich viel gute Worte in den Teutschen Schriften, sowohl der Fruchtbringenden, als anderer, die mit Nutzen zu gebrauchen, aber darauf man im Nothfall sich nicht befinnet. Ich erinnere mich elmaßen bei einigen gemerket zu haben, dass sie das Französische Tendre, wann es vom Gemüth verstanden wird, durch innig oder herzinnig bei gewissen Gelegenheiten nicht übel gegeben. Die alten Teutschen haben Innigkeit vor Andacht gebrauchet. Nun will ich zwar nicht sagen, dass dieses Teutsche Wort bei allen Gelegenheiten für das Französische treten könne; nichts desto minder ist es doch werth, angemerkt zu werden, damit es sich bei guter Gelegenheit angäbe.

65. Solches zu erreichen wäre gewissen gelehrteten Leuten aufzutragen, dass sie eine Besichtigung, Musterung und Auschuss anstellen

hommes; il nous couteroit de la peine à corriger ce défaut, mais nous pourrions au moins nous mettre en état de n'être plus forcés de recourir aux autres nations à cet égard.

63. Et voici de quelle façon: En faisant une recherche exacte des bons termes qui font relatifs à la volonté, & qui existent dans notre langue, mais qui pour avoir été négligés, ne se présentent pas d'abord; en remettant en vogue les anciens qui font de bon alloi; en naturalisant des termes étrangers, s'ils le méritent; enfin, s'il n'y a pas d'autre moyen, en inventant ou en composant des termes nouveaux, & leur donnant cours par l'autorité d'hommes intelligens, qui les auront approuvés.

64. Généralement dans les écrits Allemands, il y a nombre d'excellens termes, dont on pourroit se servir avec avantage, mais dont on ne se souvient pas au besoin: je me souviens d'avoir remarqué quelques-uns de nos Ecrivains en parlant du cœur, rendoient assez bien dans de certaines occasions le mot *tendre* par celui de *innig* ou *hertzinnig*, en Italien *svicerato*. Les anciens Allemands se servoient du mot *innigkeit* tendresse, au lieu de celui de *andacht*, dévotion, dévouement. Je ne prétends pas dire ici que ce mot Allemand puisse exprimer par-tout le François; il ne mérite pas moins pour cela d'être remarqué, afin d'être employé selon les circonstances.

65. Pour parvenir à cette fin, il faudroit charger une Compagnie d'Hommes savans du soin de l'examen, de la revue, & du

len, und disfalls in guten Teutschen Schriften sich ersehen möchten, als sonderlich in des Opitzens Werken, welche nicht nur in Versen herauskommen, sondern auch in freier Rede, dergleichen seine Hercynia, seine Uebersetzung der Argenis und Arcadia. Es wäre auch hauptsächlich zu gebrauchen, eines durchlauchtigsten Autoren Aramena und Octavia, die Uebersetzungen des Herrn von Stubenberg und mehr dergleichen, wie dann auch Zefens Ibrahim Baffa, Sophonisbe, und andere seine Schriften mit Nutzen dazu gezogen werden könnten, obchon dieser finnreiche Mann etwas zu weit gangen. Man kann auch in weit schlechtern Büchern viel dienliches finden; also zwar von den Besten anfangen, hernach aber auch andere von geringern Schlag zu Hülfe nehmen könnte.

66. Ferner wäre auf die Wiederbringung vergessner und verlegener, aber an sich selbst guter Worte und Redensarten zu gedenken, zu welchem Ende die Schriften des vorigen Seculi, die Werke Lutheri und anderer Theologen, die alten Reichshandlungen, die Landesordnungen und Willküre der Städte, die alten Notariat-Bücher, und allerhand geistliche und weltliche Schriften, sogar des Reinecke Voss, des Froschmäuselers, des Teutschen Rabelais, des übersetzten Amadis, des Österreichischen Theuerdancks, des Bayerischen Aventins, des Schweizerischen Stumpfs und Paracelsi, des Nürnbergischen Hans Sachsen und ander Landes-Leute nützlich zu gebrauchen.

67. Und erinnere ich mich bei Gelegenheit der Schweitzer, ehmals eine gute alte Teutsche Redensart dieses Volks bemerket zu haben, die unsfern besten Sprachs-Verbeffern

choix de ces sortes de mots; & leur prescrire de prendre pour guides les meilleurs livres Allemands, particulièrement les œuvres d'Opitz écrites en vers & en prose, sa Hercinie par exemple, & sa traduction d'Argenis & d'Arcadie; on pourroit se servir utilement de l'Aramene, & de l'Oclavie d'un illustre Auteur; des traductions de Mr. de Stubenberg, & de l'Ibrahim Baffa, & de la Sophonisbe de Zefens, & de ses autres pièces, en quelques endroits, quoiqu'un peu hazardées: dans des livres d'un moindre mérite, on ne laisseroit pas que de trouver d'excellentes choses; mais dans un Etat la monnoye d'un alloi inférieur ne doit commencer à courir qu'à mesure qu'il a besoin d'une plus grande circulation d'argent.

66. Il faudroit songer à reproduire les bons termes, & les bonnes phrases vieillies, & presqu'oubliées; à cette fin on pourroit avoir recours aux ouvrages du siècle passé, à ceux de Luther, & d'autres Théologiens de son tems, aux négociations de l'Empire, aux Constitutions des Provinces, aux anciens Greffes, à toutes sortes d'Ecrits sacrés & prophétiques, sans même négliger Reinecke Voss, Froschmäuselers, le Rabelais Allemand, l'Amadis traduite, le Theuerdanck Autrichien, l'Aventin Barvarois, le Stumpf, & le Paracelse Suisse, & d'autres semblables écrits.

67. A propos des Suisses, je me souviens d'en avoir appris une excellente, mais vieille expression Allemande, qui ne se seroit peut-être jamais présentée à nos meilleurs

nicht leicht beifallen sollte. Ich frage zum Exempel, wie man Fœdus defensivum & offensivum kurz und gut in Teutsch geben solle; zweifle nicht, dass unsere heutige wackere Verfasser guter Teutscher Werke keinen Mangel an richtiger und netter Uebersetzung dieser zum Völkerrecht gehörigen Worte spüren lassen würden; ich zweifle aber, ob einige der neuen Uebersetzungen angenehmer und nachdrücklicher fallen werde, als die Schweizerische, Schutz- und Trotz-Verbündniß.

grammairiens; je leur demandai comment ils rendroient en deux mots Allemands fœdus defensivum & offensivum, ils me répondirent Schutz- und Trotz-Verbündniß. Je ne doute pas que les Ecrivains modernes, qui traitent du droit des gens, ne trouvent abondamment des termes pour exprimer les idées qui y sont toutes relatives, mais je doute qu'ils puissent trouver une expression plus agréable, & plus énergique en même tems pour rendre le fœdus defensivum & offensivum:

68. Was die Einbürgerung betrifft, ist solche bei guter Gelegenheit nicht auszuschlagen, und den Sprachen so nützlich als den Völkern. Rom ist durch Aufnahme der Fremden gross und mächtig worden, Holland ist durch Zulauf der Leute, wie durch den Zufluss seiner Ströhme aufgeschwollen; die Englische Sprache hat alles angenommen, und wann jedermann das Seinige absodern wollte, würde es den Engländern gehen, wie der Esopischen Krähe, da andere Vögel ihre Federn wieder geholet. Wir Teutschen haben es weniger vonnöthen, als andere, müssen uns aber dieses nützlichen Rechts nicht gänzlich begeben.

68. A l'égard de la naturalisation des mots, on peut l'adopter quand le cas le requiert; elle n'est pas moins utile aux Langues qu'aux Nations. La grandeur & la puissance de Rome n'est qu'une suite de l'adoption qu'elle fit des Etrangers; & la Hollande est devenue un Etat puissant, autant par l'affluence des hommes que par celui des eaux qui l'arrosoft. La langue Angloise a emprunté de tout côté; & si chaque nation redemandoit aux Anglois leurs larcins, il leur arriveroit précisément de même qu'à la Pie de la fable d'Esope, quand les autres oiseaux lui enlèverent leurs propres dépoillets. Les Allemands ont moins besoin de ce secours que les autres peuples, cela ne veut pas dire, qu'il leur faille entièrement renoncer à un droit aussi utile.

69. Il y a dans l'adoption quelques mesures à prendre; comme on aime plutôt à naturaliser des hommes, dont la croyance & les mœurs s'approchent des nôtres, de même il faudroit avouer les mots qui dérivent des langues qui tirent leur source de l'Allemande, de la Hollandoise par exemple, plutôt que de la Latine, & de ses filles.

den könnten, als deren so aus der Lateinischen Sprache und ihren Töchtern hergehohlet.

70. Und ob zwar das Englische und Nordische etwas mehr von uns entfernet, als das Holländische, und mehr zur Untersuchung des Ursprungs, als zur Anreicherung der Sprache dienen möchte, so wäre doch gleichwohl sich auch deren zu diesem Zweck in ein und andern nützlich zu bedienen, ohnverboten.

71. Was aber das Holländische betrifft, würden unsere Teutschchen zunal guten Fug und Macht haben, durch gewisse Abgeordnete, das Recht der Mutterstadt von dieser Teutschen Pflanze (oder Colonie) einzusammeln, und zu dem Ende durth kundige Leute die Holländische Sprache und Schriften untersuchen, und gleichsam wardiren zu lassen, damit man sehe, was davon zu sodern, und was bequem dem Hochteutschen einverlebet zu werden. Dergleichen auch von dem Plattdeutschen und andern Mundarten zu verstehen. Wie dann zum Exempel, der Plattteutsche Schlump; da man sagt, es ist nur ein Schlump, oder was die Franzosen Hazard nennen, oft nicht übel anzubringen.

72. Es ist Jonst bekannt, dass die Holländer ihre Sprache sehr ausgebutzt, dass Opitz sich den Heinls, Catz und Groot, und andere vortreffliche Holländer wohl zu Nutz gemacht, dass Vandel und andere es noch höher gebracht, und dass anjetzo viel unter ihnen mit grosser Sorgfalt sich der Reinigkeit befleissen, und doch ihre Meinung ziemlich auszudrücken wissen, also uns mit ihren Schriften wohl an Hand gehen werden.

70. Et quoiqu'il y ait plus de distance entre l'idiome Anglois, & ceux du Nord, & le notre, qu'entre l'Allemand & le Hollandois; & que la connoissance de ces langues puisse contribuer moins à enrichir la notre qu'à éclaircir notre antiquité, cela n'empêche pas qu'on n'en puisse tirer de grands avantages, dans le besoin qu'on aura d'adopter.

71. Quant à la Langue Hollandoise, les Allemands ont un droit incontestable d'y cueillir le tribut de maternité, par une nouvelle espèce de Commissariat, c'est-à-dire, de faire examiner par deux Hommes habiles dans leur idiome les Ouvrages qui y ont été écrits, de sonder ces idiomes, pour m'exprimer ainsi, afin de découvrir ce qu'ils doivent aux Allemands, ce qu'ils en peuvent retirer, & ce qui mérite d'être incorporé à la mère langue. On entend juger de même des jargons, & des patois, ou bas Allemand, par exemple le mot *Schlump* en patois exprime très bien celui de *Hazard* en François.

72. Les Hollandais ont même déjà très bien cultivé leur langue. Opitz s'y est avantageusement servi de *Heinsius*, de *Catz*, de *Grotius*, & d'autres bons Ecrivains Hollandais; *Vandel* l'a perfectionnée encore davantage; en sorte qu'aujourd'hui il régne une grande pureté dans cette langue; & les Hollandais y expriment leurs pensées avec beaucoup de délicatesse & d'énergie: quelle raison y auroit-il pour nous de ne pas mettre à profit leurs écrits, & leurs perfections?

73. Die Lateinische, Französische, Italiäische und Spanische Worte belangend (dann vor den Griechischen haben wir uns nicht zu fürchten) so gehöret die Frage, ob und wie weit deren Einbürgerung thunlich und ratsam, zu dem Punct von Reinigkeit der Sprache, dann darin suchet man eben zum Theil die Reinigkeit des Teutschen, dass es von dem überflüssigen fremden Mischmasch gesäubert werde.

74. Erdenkung neuer Worte oder eines neuen Gebrauchs alter Worte, wäre das letzte Mittel zu Bereicherung der Sprache. Es bestehen nun die neuen Worte, gemeiniglich in einer Gleichheit mit den alten, welche man Analogie, das ist, Ebenmaß nennet, und sowohl in der Zusammensetzung als Abführung (Composition & Derivatione) in Obacht zu nehmen hat.

75. Jemehr nun die Gleichheit beobachtet wird, und jeveniger man sich von dem so bereits in Uebung entfernet, jemehr auch der Wohlklang, und eine gewisse Leichtigkeit der Aussprache dabei statt findet, und jemehr ist das Schmieden neuer Wörter nicht nur zu entschuldigen, sondern auch zu loben.

76. Weil aber viel gute und wohlgemachte Worte auf die Erde fallen, und verloren gehen, indem sie niemand bemerket oder bebehält, also dass es bisher auf das blinde Glück düssfalls ankommen, so würde man auch darin Nutzen schaffen, wenn durch grundgelehrter Kenner Urtheil, Ansehen und Beispiel dergleichen wohl erwogen, nach Gutbefinden erhalten, und in Uebung bracht würde.

77. Ehe ich den Punct des Reichthums der Sprache beschließe, so will erwehnen, dass die Worte oder die Benennung aller Dinge

73. C'est ici que se présente la question de faveur, jusqu'où l'on pourroit conseiller & pratiquer l'adoption des termes Latins, François, Italiens, & Espagnols, (il n'y a rien à craindre des Grecs) sans passer le degré de pureté dont notre langue est susceptible, & je fais constater ce degré de pureté dans l'écart de tout mélange superflu des mots étrangers.

74. L'invention de nouveaux termes, ou l'introduction de l'usage des vieux mots, est le dernier moyen d'enrichir une langue. Ordinairement la nouveauté des termes consiste dans la ressemblance avec les anciens, qu'on appelle Analogie; il y faut observer la manière dont on les a composés, & dont on les a fait dériver.

75. Or il est non seulement permis, mais très louable de forger de nouveaux termes, pourvu qu'on y observe, le plus qu'il est possible, cette ressemblance; qu'on s'éloigne le moins qu'on peut de l'usage déjà reçu, que leur son flatte l'oreille, & qu'on trouve peu de difficulté à les prononcer.

76. Beaucoup d'excellens mots, & bien composés, s'égarent & périssent, parce que personne ne les observe, ou les retient, si ce n'est par hazard; pour qu'ils puissent être utiles, il faudroit les recueillir, les faire examiner par des Juges connoisseurs, & par leur autorité & leur exemple les mettre en vogue.

77. Avant que d'achever l'article de l'abondance de la langue, je remarquerai, qu'on peut enregistrer les mots, ou appella-

und Verrichtungen auf zweierlei Weise in ein Register zu bringen; nach dem Alphabet und nach der Natur. Die erste Weise ist der Lexicorum oder Deutungs-Bücher, und am meisten gebräuchlich. Die andere Weise ist der Nomenclatoren, oder Nahm-Bücher, und geht nach den Classen, Sorten der Dinge. Ist von Stephano Doleto, Hadriano Junio, Nicodemo Frischlino, Johanne Jonstono, und andern nicht übel getrieben worden. Und zeigt sonderlich der Sprache Reichthum und Armuth, oder die so genannte Copiam Verborum; daher auch ein Italiener (Alunno) sein dergestalt eingerichtetes Buch, Ricchezza della Lingua volgare benennet. Die Deutungs-Bücher dienen eigentlich, wenn man wissen will, was ein vorgegebenes Wort bedeute; und die Nahm-Bücher, wie eine vorgegebene Sache zu nennen. Jene gehen von dem Worte zur Sache, diese von der Sache zum Worte.

78. Und sollte ich dafür halten, es würde zwar das Glossarium Etymologicum, oder der Sprachquell nach den Buchstaben zu ordnen seyn, es könnte aber auch solches auf zweierlei Weise geschehen, nach der jetzigen Aussprache, und nach dem Ursprung, wenn man nehmlich nach seinen Grundwurzeln gehn, und jeder Wurzel, oder jedem Stamm seine Sproffen anfügen wollte; welches auf gewisse mafse sehr dienlich, auch eine Ordnung mit der andern zu vereinigen nützlich wäre. Der Sprachschatz aber, darin alle Kunßworte begriffen, wäre besser und nützlicher nach den Arten der Dinge, als nach den Buchstaben der Worte abzusuchen, weilen allda die verwandten Dinge einander erklären helfen, obschon letztern ein Alphabetisches Register

tions des choses, ou actions quelconques de deux manières, selon l'ordre de l'alphabet, ou de la nature; la première méthode est ordinairement suivie dans les Dictionnaires, ou livres Etymologiques; l'autre est propre aux nomenclatures ou livres de noms, & suit les classes, ou espèces des choses: Elle a été adoptée avec succès par Etienne Dolelus, par Alrien Junius, par Nicodeme Frischlinus, par Jean Jonson; Elle démontre plus que la première l'abondance ou la disette d'une langue, *Copiam verborum*; c'est pour cette raison qu'un Italien, nommé Alunnus, a appellé son livre réglé selon cette méthode, *Richezza della Lingua Volgare*. Voici la différence qu'il y a entre les livres étymologiques & les nomenclatures; les premiers marquent la signification des mots, les seconds le nom des choses; les premiers passent du mot à la chose, les autres de la chose au mot.

78. Je crois que le Dictionnaire, le *Glossarium Etymologicum*, la source de la langue, doit être réglé selon l'ordre alphabétique, & cela pourroit encore être exécuté de deux façons: selon la prononciation moderne, & selon les racines, c'est-à-dire en situant les mots primitifs chacun dans sa place, & en rapportant toutes ses branches à ses diverses tiges; méthode très utile, en ce qu'elle serviroit même à faciliter la première, en s'identifiant, pour ainsi dire, avec elle. Quant au trésor de la langue, *Thesaurus linguae*, qui contient tous les termes des arts, il seroit plus avantageux, s'il étoit composé selon les espèces des choses, que selon l'ordre des mots. Les choses qui se rapportent entre elles, s'expliquent les unes les autres; il

ne

gister beizfügen. Aber die Worte und Reden des durchgehenden Gebrauchs könnten nützlich auf beide Weise, vermittelst eines Deutungs-Buchs (Lexici) nach dem Alphabet, und vermittelst eines Nahm-Buchs nach den Sorten der Dinge dargestellet werden; beides könnte den Nahmen eines Dictionarii oder Wörterbuchs verdienen, und beides würde seinen besondern, die letzte Art aber meines Erachtens, den größten Nutzen haben.

79. Es sind auch gewisse Neben-Dictionaria so zu sagen, so die Lateiner und Griechen brauchen, und bei den Teutschen dermahlens nicht allerdings außer Augen zu setzen, als Particularum, Epithetorum, Phrasium &c. der Prosodien und Reim-Register zu geschweigen; welches alles aber, wann das Hauptwerk gehoben, sich mit der Zeit von selbsten finden wird. Bis hieher vom Reichthum der Sprache.

80. Die Reinigkeit der Sprache, Rede und Schrift besteht darin, dass sowohl die Worte und Redarten gut Deutsch lauten, als dass die Grammatic oder Sprachkunst gebührend beobachtet, mithin auch der Deutsche Priscianus verschonet werde.

81. Was die Worte und Weisen zu reden betrifft, so muss man sich hüten, vor Unanständigen, Ohnvernehmlichen und Fremden oder Unteutschen.

82. Unanständige Worte sind die niederräträchtige, oft etwas Gröbliches andeutende Worte, die der Pöbel braucht, plebeja & rustica verba, wo sie nicht eine sonderliche Artigkeit haben, und gar wohl zu passe kommen, oder zum Scherz mit guter Manier anbracht werden. Es giebt auch gewisse niedrige Worte, so man im Schreiben sowohl

ne feroit question que d'y ajouter à la fin un catalogue alphabétique. Enfin il feroit indifférent quelle méthode on suivroit dans la compilation des mots d'usage, soit celle de l'ordre alphabétique, soit celle de rapporter les choses selon leurs classes; l'une & l'autre ayant ses avantages particuliers, quoiqu'à mon avis la dernière en ait de plus considérables.

79. Il y a encore une autre sorte de Dictionnaire, fort en usage chez les Latins & les Grecs, & qui peut pareillement être introduit parmi les Allemands, *Dictionarium particularum*, v.g. *Epithetorum, phrasium &c.* sans parler des prosodies, des catalogues de rimes &c. mais il est facile de fournir de semblables ouvrages après l'exécution du principal, & en voilà assez sur le chapitre de l'abondance de la Langue.

80. La pureté de la langue à l'égard du discours, aussi bien que de l'écriture, consiste en ce que les mots & les phrases en soient Allemands, & que la Grammaire, la construction, & la syntaxe y soient exactement observées.

81. Quant aux mots, & aux manières de parler, il faut se garder d'en employer qui ne soient décens, agréables, clairs, intelligibles, & tout-à-fait Allemands.

82. On entend par mots indécents & dégradés, les mots bas & qui signifient souvent quelque chose de grossier, dont se fert la populace, *plebeia & rustica verba*; à moins qu'ils n'ayent un agrément particulier, & ne puissent être employés dans le badinage, sans choquer personne. Il y a une autre espèce de mots bas, qu'il faudroit bannir de

E

als ernſthafthen förmlichen Reden gern vermeidet, dergleichen zu bezeichnen wären, damit man deſſfalls ſich beſſer in acht nehmen könnte. Daher das Wort ſo aus dem Griechiſchen κεριπα kommt, billig ausgesetzt werden ſollte. Es find auch einige von unangenehmen Klange, oder lauten lächerlich, oder gelen ſonſt eiñen Uebelſtand und widrige Deutung, dafür man ſich billig hütet.

83. Es find auch unvernehmliche Worte, und unter andern die veraltet, verba casca, osca, obſoleta, dergleichen zwar etliche noch Lutherus in ſeiner Bibel behalten, ſo aber nach ihm vollends verblichen, als Schächer, das iſt Mörder, Larron, Raunen enchanter, mot propre aux Rhuns peuples du Nord; Kogel eſpèce de chapeau.

84. Dahin gehörēn die unzeitig angebrachte Verba Provincialia, oder Landworte gewiſſer Provinzen Teutschlandes, als das Schmecken an ſtatt Riechen, wie es bei einigen Teutschen gebraucht wird, von denen man deswegen ſagt, ſie haben nur vier Sinne; item der Kretſchmar in Schleſien, der ſo viel als Krug in Niedersachsen; von welcher Art auch die Meilsner ſelbst nicht wenig haben, und ſich deren zumal im Schreiben enthalten müffen, als wann ſie ſagen, der Zeiger ſchlägt, oder wann ſie den Rock einen Pelz nennen, welches ihm nicht zukommt, als wann er geſuitert, und was dergleichen mehr.

85. Was aber die fremde oder unteutsche Worte anbetrifft, ſo entſtehet darin der größte Zweifel, ob nemlichen und in weit ſie zu dulden, nachdem ſie vielen annoch unverſtändlich. Nun will ich folches der künftigen Teutschgeſinneter Verfaſſung zu entscheiden zwar überlaſſen, doch anjetzo ein und anders, ob-

l'écriture auſſi bien que d'un discours ſérieux, & pour cet effet il feroit bon de les noter, pour les rendre par là plus connoiffables. Il y en a d'autres qui ſonnent mal à l'oreille, qui ont une ſignification ridicule, & indéſſemment équivoque, dont il faut fe garder.

83. Il y en a d'inintelligibles, des mots vieillis. Luther ſ'en eſt encōte ſervi de quelques-uns dans ſa Bible; mais après lui ils s'évanouirent tout-à-fait, comme Schächer au lieu de Mörder, Larron, Raunen enchanter, mot propre aux Rhuns peuples du Nord; Kogel eſpèce de chapeau.

84. C'eſt à cette claſſe qu'il faut rapporter quantité de mots uſités dans de certaines provinces d'Allemagne, & qui ont cours mal à propos, comme Schmecken au lieu de Riechen, affurer; on dit de ces Allemands qu'ils n'ont que quatre ſens; le mot de Kretſchmar en Siléſie, qui ſignifie cruche dans la Baffe Saxe. La Misnie eſt remplie de cette forte de mots dont cependant ils ne doivent pas fe ſervir en écrivant. Ils diſent par exemple, le clepsydre frappe, l'heure ſonne; ils appellent le juſte-au-corps eñen pellice, Pelz, ce qui n'eſt pas, à moins qu'il ne ſoit fourré.

85. Je laiſſe aux Compilateurs de l'ouvrage dont je parle à résoudre ce doute: ſ'il eſt utile d'adopter, & de naturaliſer des mots étrangers, & jusqu'à quel point cela peut être permis; ſur-tout quand les mots en question ſont encore inconnus à la plus nombreufe partie de la nation; je ne puis cepen-

ſchon vorgängig, doch unvorgreiflich zu erwegen geben.

86. Und ſollte ich demnach zuforderſt da- für halten, dass man des Fremden ehe zu we- nig als zu viel haben follte, es wäre dann, dass man mit Fleiſs etwas machen wollte auf den Schlag des Liedes:

*I u Da die Engel ſingen
Und die Schellen klingen in Regis Curia.*

87. Hernach vermeine, dass ein Unterscheid zu machen unter den Arten der Zuhörer oder Leser; dann was für männlich geredet oder geschrieben wird, als zum Exempel, was man predigt, ſoll billig von jedermann verſtanden werden, was aber für Gelehrte, für den Richter, für Staatsleute geschrieben, da kann man ſich mehr Freiheit nehmen.

88. Er kann zwar auch zu Zeiten ein Lateinisches, oder aus dem Lateinischen gezogeneſe Wort, dabei ein ſonderlicher Nachdruck, von einem Prediger gebrauchet werden; ein Lateinisches ſage ich, dann das Franzöſische ſchicket ſich meines Ermeffens gar nicht auf unsere Cantzel, es iſt aber alſdann rathſam, dass die Erklärung alſbald dabei ſey, damit beider Art Zuhörer ein Genügen geſchehe.

89. Sonſt iſt von alten Zeiten her brüchlich geweſen, in Rechtshandlungen, Libellen und Producten, Lateinische Worte zu brauchen, es thun es auch die Fremden ſowohl als die Teutschen, obſchon einige Gerichte, Facultäten und Schöppenſtühle, zumahl in Abfaffung der Urtheile und Sprüche von gerau- mer Zeit her, die nicht unlöbliche Gewohnheit angenommen, viel in Teutsch zu geben

dant m'empêcher de donner ici en paſſant sur ce ſujet quelques avertissemens indispenſables.

86. Je suis d'abord d'avis qu'on n'admette que le moins de mots étrangers qu'il eſt poſſible, & ſeulement quand la plus pressante nécessité le requiert, ſi ce n'eſt qu'on veuille plaiſanter, ou de propos délibéré produire quelque chose ſur le goût de la chanson:

87. Enſuite je pense qu'il faut faire une différence entre les Auditeurs, & les Le- teurs; car ce que l'on recite eſt écrit pour tout le monde, comme les ſermons, les prônes, & doit être entendu & compris de tout le monde; mais quand on écrit pour des Savans, pour des Magistrats, pour des Po- litiques, on peut fe donner une libre car- rière.

88. On peut à la vérité citer quelquefois dans nos chaires un mot Latin ou tiré du Latin, & d'une énergie ſingulière, (pour le Frangois, cela ſembleroit étrange) mais il en faut donner immédiatement après l'ex- plication, afin de ſatisfaire tout l'Auditoire.

89. C'eſtoit autrefois l'ufage de fe ſervir d'exprefſions Latines dans les Tribunaux, & cet uſage n'eſtoit pas ſeulement introduit en Allemagne; aujourd'hui plusieurs Tri- bunaux, & Facultés ont adopté la loüable coutume de rendre particulièremēt en Al- lemand leurs arrêts, & veulent même que cette coutume ſoit observée dans tout le cours des procès. On n'entend plus à ces

als ernsthafsten förmlichen Reden gern vermeidet, dergleichen zu bezeichnen wären, damit man dessfalls sich besser in acht nehmen könnte. Daher das Wort so aus dem Griechischen κριτη kommt, billig ausgesetzt werden sollte. Es sind auch einige von unangenehmen Klange, oder lauten lächerlich, oder geben sonst einen Uebelstand und widrige Deutung, dafür man sich billig hütet.

83. Es sind auch unvernehmliche Worte, und unter andern die veraltet, verba casca, osca, obsoleta, dergleichen zwar etliche noch Lutherus in seiner Bibel behalten, so aber nach ihm vollends verblichen, als Schächer, das ist Mörder, Larron, Raunen entchanter, mot propre aux Rhuns peuples du Nord; Kogel espèce de chapeau.

84. Dahn gehörn die unzeitig angebrachte Verba Provincialia, oder Landworte gewisser Provinzen Teutschlandes, als das Schmecken an statt Riechen, wie es bei einigen Teutschen gebraucht wird, von denen man deswegen sagt, sie haben nur vier Sinne; item der Kretschmar in Schlesien, der so viel als Krug in Niedersachsen; von welcher Art auch die Meissner selbst nicht wenig haben, und sich deren zumal im Schreiben enthalten müssen, als wann sie sagen, der Zeiger schlägt, oder wann sie den Rock einen Pelz nennen, welches ihm nicht zukommt, als wann er gesüttert, und was dergleichen mehr.

85. Was aber die fremde oder unteutsche Worte anbetrifft, so entsteht darin der größte Zweifel, ob nemlichen und in weit sie zu dulden, nachdem sie vielen annoch unverständlich. Nun will ich solches der künftigen Teutschgesinneten Verfassung zu entscheiden zwar überlassen, doch anjetzo ein und anders, ob-

l'écriture aussi bien que d'un discours sérieux, & pour cet effet il seroit bon de les noter, pour les rendre par là plus connoissables. Il y en a d'autres qui sonnent mal à l'oreille, qui ont une signification ridicule, & indécentement équivoque, dont il faut se garder.

83. Il y en a d'inintelligibles, des mots vieillis. Luther s'en est encore servi de quelques-uns dans sa Bible; mais après lui ils s'évanouirent tout-à-fait, comme Schächer au lieu de Mörder, Larron, Raunen entchanter, mot propre aux Rhuns peuples du Nord; Kogel espèce de chapeau.

84. C'est à cette classe qu'il faut rapporter quantité de mots usités dans de certaines provinces d'Allemagne, & qui ont cours mal à propos, comme Schmecken au lieu de Riechen, assurer; on dit de ces Allemands qu'ils n'ont que quatre sens; le mot de Kretschmar en Silésie, qui signifie cruche dans la Basse Saxe. La Misnie est remplie de cette sorte de mots dont cependant ils ne doivent pas se servir en écrivant. Ils disent par exemple, le clepsydre frappe, l'heure sonne; ils appellent le juste-au-corps einen pellice, Peltz, ce qui n'est pas, à moins qu'il ne soit fourré.

85. Je laisse aux Compilateurs de l'ouvrage dont je parle à résoudre ce doute: s'il est utile d'adopter, & de naturaliser des mots étrangers, & jusqu'à quel point cela peut être permis; sur-tout quand les mots en question sont encore inconnus à la plus nombreuse partie de la nation; je ne puis cepen-

schon vorgängig, doch unvorgreiflich zu erwegen geben.

86. Und sollte ich demnach zuforderst dafür halten, dass man des Fremden ehe zu wenig als zu viel haben solle, es wäre dann, dass man mit Fleiss etwas machen wollte auf den Schlag des Liedes:

*Da die Engel singen
Und die Schellen klingen in Regis Curia.*

87. Hernach vermeine, dass ein Unterscheid zu machen unter den Arten der Zuhörer oder Leser; dann was für männlich geredet oder geschrieben wird, als zum Exempel, was man predigt, soll billig von jedermann verstanden werden, was aber für Gelehrte, für den Richter, für Staatsleute geschrieben, da kann man sich mehr Freiheit nehmen.

88. Er kann zwar auch zu Zeiten ein Lateinisches, oder aus dem Lateinischen gezogenes Wort, dabei ein sonderlicher Nachdruck, von einem Prediger gebrauchet werden; ein Lateinisches sage ich, dann das Französische schicket sich meines Ermessens gar nicht auf unsere Cantzel, es ist aber alsdann ratsam, dass die Erklärung alsbald dabei sey, damit beider Art Zuhörer ein Genügen geschehe.

89. Sonst ist von alten Zeiten her bräuchlich gewesen, in Rechtshandlungen, Libellen und Producten, Lateinische Worte zu brauchen, es thun es auch die Fremden sowohl als die Teutschen, obschon einige Gerichte, Facultäten und Schöppenstühle, zumahl in Abfassung der Urtheile und Sprüche von gerauamer Zeit her, die nicht unlöbliche Gewohnheit angenommen, viel in Teutsch zu geben

dant m'empêcher de donner ici en passant sur ce sujet quelques avertissemens indispensables.

86. Je suis d'abord d'avis qu'on n'admette que le moins de mots étrangers qu'il est possible, & seulement quand la plus pressante nécessité le requiert, si ce n'est qu'on veuille le plaisanter, ou de propos délibéré produire quelque chose sur le goût de la chanson:

87. Ensuite je pense qu'il faut faire une différence entre les Auditeurs, & les Lecteurs; car ce que l'on recite est écrit pour tout le monde, comme les sermons, les prêches, & doit être entendu & compris de tout le monde; mais quand on écrit pour des Savans, pour des Magistrats, pour des Politiques, on peut se donner une libre carrière.

88. On peut à la vérité citer quelquefois dans nos chaires un mot Latin ou tiré du Latin, & d'une énergie singulière, (pour le François, cela sembleroit étrange) mais il en faut donner immédiatement après l'explication, afin de satisfaire tout l'Auditoire.

89. C'étoit autrefois l'usage de se servir d'expressions Latines dans les Tribunaux, & cet usage n'étoit pas seulement introduit en Allemagne; aujourd'hui plusieurs Tribunaux, & Facultés ont adopté la louable coutume de rendre particulièrement en Allemant leurs arrêts, & veulent même que cette coutume soit observée dans tout le cours des procès. On n'entend plus à ces

so anders, wo nicht anders als Lateinisch genennet worden; als Krieg rechtens befestigen, Litem contestari; Gerichtszwang, Judicia definitiva, und dergleichen viel.

90. *In Staatschriften, so die Angelegenheiten und Rechte hoher Häupter und Potenzen betreffen, ist es nun dahin gediehen, dass man nicht nur des Lateinischen, sondern auch des Französischen und Welschen sich schwerlich ollerdings entbrechen kann, dabei doch eine ungewungene und ungesuchte Mässigung wohl anständig seyn dürfte, wenigstens sollte man sich bestraffen, das Französische nicht an des Teutschen Stelle zu setzen, wann das Teutsche eben so gut, wo nicht besser, welches ich gleichwohl gar oft bemerket habe.*

91. *So könnte man sich auch zum öftern dieser Vermittelung mit Nutzen bedienen, dass man das Teutsche Wort mit dem fremden versetze, und eines zu des andern Erklärung brauchte, da denn auch eines des andern Abgang sowohl an Verständigkeit, als an Nachdruck, ersetzen könnte.*

92. *Und dieser Vortheil würde auch sonderlich dienen, gute und wohlgemachte, aber noch nicht so gar gemeine, noch durchgehends angenommene Teutsche Worte in Schwang zu bringen, wann sie Anfangs mit den Fremden, oder mit Einheimischen zwar mehr gebräuchlichen, aber nicht zulänglichen zusammen gefügt, oder auch sonst mit einer Erklärung begleitet würden, bis man deren endlich mit der Zeit gewöhnet worden, da solche Vorsorge nicht weiter nöthig.*

Tribunaux *Litem contestari*, mais *Krieg rechtens befestigen; instantia, mais gerichts zwang; judicia definitiva, mais End urtheil &c.*

90. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de se passer entièrement du Latin, François, & Italien dans les écrits politiques, relatifs aux affaires, & aux droits des Souverains; un peu plus de modération à cet égard n'y feroit pourtant pas mal; au moins ne faudroit-il pas permettre, que le François y prit la place de l'Allemand, sur-tout si ce dernier idiome étoit par hazard plus propre pour y traiter ces grands objets que le François, ainsi qu'il me l'a semblé plus d'une fois.

91. On pourroit se servir souvent avec utilité de l'expédient de mettre le mot Allemand à côté du terme étranger, pour éclaircir l'un par l'autre, & reparer par cette voie le défaut de clarté & d'énergie de l'un ou de l'autre.

92. Cet expédient produiroit encore un effet plus avantageux, celui de donner voie à des bons termes Allemands bien composés, mais non communs, & reçus généralement par toute l'Allemagne; on pourroit d'abord les joindre aux mots étrangers qui les expriment exactement, ensuite aux mots Allemands usités, mais dont la signification ne suffit pas à les rendre; ou même on pourroit les accompagner d'une explication, jusqu'à ce qu'ayant acquis par le tems & par l'usage la force qu'ils devoient avoir, cette précaution fut devenue superflue.

93. *Ueber dergleichen gute Anstalten zu Beibehaltung der Teutschen Sprache Reinigkeit, so viel es immer thunlich, hätten die vornehmen Sribenten durch ihr Exempel die Hand zu halten, und damit den einbrechenden Sturm der fremden Worte sich nicht zwar gänzlich, so vergebens, doch gleichsam lavi rend zu widersetzen, bis solcher Sturm vorüber und überwunden.*

94. *So sollte ich auch dafür halten, dass in gewissen Schriften, so nicht wegen Geschäfte und zur Nothdurft, auch nicht zur Lehre der Künste und Wissenschaften, sondern zur Zierde heraus kommen, ein mehrer Ernst zu brauchen, und wenige fremde Worte einzulassen seyn.*

95. *Dann gleichwie in einem sonst schönen Teutschen Gedichte, ein Französisches Wort gemeinlich ein Schandstück seyn würde, also sollte ich gänzlich dafür halten, dass in den Schreibarten, so der Poësie am nächsten, als Romanen, Lobschriften und öffentlichen Reden, auch gewisser Art Historien, und auch bei Uebersetzungen aller solcher Werke aus fremden Sprachen, und summa, wo man nicht weniger auf Annehmlichkeit als Nothdurft und Nutzbarkeit siehet, man sich der ausländischen Worte, so viel immer möglich, enthalten solle.*

96. *Damit aber solches besser zu Werk zu richten, müsste man gewisse, noch gleichsam zwischen Teutsch und Fremd hin und her fladdrernde Worte einmal vor allemal Teutsch erklären, und künftig nicht mehr zum Unterscheid mit andern Buchstaben, sondern eben wie die Teutschen schreiben, also damit den*

Pour maintenir autant qu'il est possible la langue Allemande dans sa pureté, c'est aux Ecrivains les premiers à observer les bonnes règles qu'on vient de donner pour cet effet, non pas en s'opposant de front & en vain à l'impétuosité du torrent de mots étrangers qui s'offriront, mais en les reformant peu à peu: il n'y a pas de doute en suivant cette méthode que leur nombre ne diminue assez sensiblement. & même assez rapidement.

94. *D'ailleurs dans les pièces, où il ne s'agira ni d'affaires, ni de sciences, ni d'arts, ni de doctrine quelconque, mais seulement d'éloquence & de goût, il ne faut absolument faire usage d'aucun mot étranger, que la nécessité ne soit indispensable.*

95. *Dans un poëme Allemand bien imaginé, & bien exécuté, un terme François y feroit une tache assurément: il en feroit de même si on en glissoit dans les Romans, dans les Panégyriques, dans les Harangues, dans les histoires d'une trempe particulière & généralement dans la traduction de ces sortes de pièces, dont l'agréable n'est pas moins l'objet que l'utile.*

Gewissens-Scrupel der wohlgemeinten ehrlichen Teutschen und Eiferer vor das Vaterland, und noch überbliebenen Herren Fruchtbringenden, verhoffentlich mit ihrem guten Willen, gänzlich aufheben.

97. *Es hat ja der treffliche Opitz so bei uns, wie Virgilius bei den Römern, der erste und letzte seines Schrots und Korns gewesen, kein Bedenken gehabt, dergleichen zu thun, als zum Exempel, wann er zum Heinso saget:*

Das deine Poësie der meinen Mutter sey;

Damit hat er, meines Erachtens, diß Wort Poësie aus habender seiner Macht einmal vor allemal vor Teutsch erkläret, so gut und unwiederruflich, als ob ein Act of parliament über eine Englische Naturalisirung ergangen.

98. *Und sehe ich nicht, warum man den auswärtigen Potenzen sowohl als Potentaten, der Galanterie sowohl als schönster Gala, und hundert andern, nicht ebenmässig dergleichen Recht der Teutschen Bürgerschaft wiederfahren lassen könne, mit etwas besserer Art, als etliche neuliche Gelehrte Souverainitäten zum Lateinischen Wort machen wollen, um den Suprematum zu melden, den ein ander gebrauchet.*

99. *Es haben unsere Vorfahren kein Bedenken gehabt, solch Bürgerrecht zu geben. Wer sieht nicht, dass Fenster vom Lateinischen Fenestra? und wer Französisch versteht, kann nicht zweifeln, dass Ebenthaler, so bei uns schon sehr alt, von Avanture herkomme, dergleichen Exempel sehr viel anzutreffen, so dieses Vorhaben rechtserthigen können.*

plus les distinguer par des batailles, & ôter par-là tout le scrupule qui peut être resté à leur sujet aux amateurs zélés de la pureté de la langue Allemande.

97. Le célèbre Opitz, le Virgile des Allemands, n'a point fait de difficulté de pratiquer cette règle, quand il a dit à Heinso, *dass deine Poësie der meinen mutter sey; Ta Poësie est la mère de la mienne;* il a déclaré à mon avis, toujours de son propre chef & autorité, le mot *poësie* pour Allemand, & je crois que sa déclaration est aussi irrévocable, qu'un acte de Parlement qui naturalise un Etranger en Angleterre.

98. Et à dire le vrai, je ne vois pas pourquoi on ne pourroit pas aussi bien accorder le droit de bourgeoisie aux mots *Auswärtigen Potenzen, Puissances étrangères*, qu'à *Potentaten Potentats, Galanterie Galanterie, Schönster Gala* très belle réjouissance; on pourroit le faire avec plus d'apparence de justesse, que n'en ont eu dernièrement quelques Savans, en rendant Latin le terme d'*Souverainitäten Souverainetés*, pour éviter celui de *Suprematus*, qui existe dans la langue Latine, & dont on s'étoit servi jusqu'à leur tems.

99. Nos ancêtres n'avoient pas tant de repugnance à accorder le droit de bourgeoisie: on voit, par exemple, que *fenster* dérive du mot Latin *fenestra?* & qui saura le François, ne doutera point que notre vieux mot ebenthaler ne vienne d'avanture: mille exemples semblables justifieront ce propos.

100. Was ich von Aufhebung des Unterscheids des Schrift gedacht, dass in Schreiben oder Drucken dergleichen Wort von den Teutschgebührnen nicht mehr zu unterscheiden, dessen Beobachtung, ob sie schon gering scheinet, würde doch nicht ohne Nachdruck und Wirkung seyn. Es haben auch sonst viele dadür gehalten, man sollte zu einem guten Theil Teutscher Bücher beim Druck keine andere als Lateinische Buchstaben brauchen, und den unnötigen Unterscheid abschaffen, gleich wie die Franzosen auch ihre alte Buchstaben, so sie Lettres de finance nennen, und die in gewissen Fällen noch gebräuchlich, im gemeinen Gebrauch, und sonderlich im Druck fast nunmehr aufgehoben.

101. Ich will zwar solches an meinem Orte dahin gestellt seyn lassen, habe doch gleichwohl befunden, dass den Holl- und Niederländern die Hochteutsche Schrift bei unsern Büchern beschwerlich fürikommt, und solche Bücher weniger lesen macht, daher sie auch selbst guten theils das Holländische mit Lateinischen Schriften drucken lassen, diese Behinderung zu verhüten. Und erinnere ich mich, dass, als ich etwas vor Niederländer einsmals Teutsch schreiben lassen sollen, man mich sonderlich gebeten, Lateinische Buchstaben brauchen zu lassen.

102. Das ander Theil der Sprach-Reinigkeit besteht in der Sprach-Richtigkeit nach den Regeln der Sprachkunst; Von welchem auch nur ein Weniges althie gedenken will; Denn ob wohl darin ziemlicher Mangel gefunden wird, so ist doch nicht ohnschwer solchen mit der Zeit zu ersetzen, und sonderlich vermittelst guter Ueberlegung zusammen gesetzter tüchtiger Personen ein und andern Zweifels Knoten aufzulösen.

100. Quoiqu'il semble que ce que je viens de dire de l'abolition de la différence des caractères dont on se sert en écrivant, & en imprimant de semblables mots, ne soit pas fort important, cela ne laissera pas de produire des effets très avantageux; & bien des personnes qui voyent ces avantages sont du sentiment de faire imprimer la plupart de nos livres en caractères Latins, & même d'abolir tout-à-fait cette distinction inutile, ainsi que l'ont pratiqué les François, qui ne se servent plus de leurs vieilles lettres de finance que dans de certaines circonstances très rares.

101. Pour le présent je me dispense de dire mon sentiment sur ce sujet, & ne ferai que remarquer, que les Hollandois & les Flamands trouvent de la difficulté à lire les écrits & les livres imprimés en haut Allemand, aussi en négligent-ils la lecture; & pour éviter cet inconvénient, les Hollandois font imprimer les leurs en lettres Latines. Je me souviens qu'ayant été requis un jour d'écrire quelque chose en Allemand pour les Flamands, ils me prièrent instamment de me servir de caractères Latins.

102. La seconde partie de la pureté de la langue consiste dans sa justesse, selon les règles de la grammaire, dont je ne dirai que peu de chose. Elle est défectueuse, mais il ne sera pas difficile de reparer ce mal dans la suite du tems; les réflexions de quelques savans suffiront pour applanir toutes les difficultés qui peuvent se présenter sur ce sujet dans notre langue.

103. Es ist bekannt, dass schon Kaiser Carl der Große an einer Teutschen Grammatic arbeiten lassen, und nichts desto minder haben wir vielleicht keine bis dato, die zulänglich; und ob zwar einige Franzosen sich darüber gemacht, weilen viele ihrer Nation sich von weniger Zeit her aufs Teutsche zu legen begonnen, so kann man doch leicht erachten, dass diese Leute dem Werk nicht gewachsen gewesen.

104. Man weiss, dass in der Französischen Sprache selbst noch unlängst viele Zweifel vorgenommen werden, wie solches die Anmerkungen des Vaugelas und Menage, auch die Zweifel des Bouhours zeigen, anderer zu geschweigen; ohngeachtet die Französische Sprache aus der Lateinischen entsproffen, (welche bereits sowohl mit Regeln eingefasst) und sonst von mehrer Zeit her als die Unsere von gelehrten Leuten bearbeitet worden, auch nur einen Hof als den Mittelpunct hat, nach dem sich alles richtet; welches uns mit Wien auch um des Willen noch nicht wohl angehen wollen, weil Oesterreich am Ende Teutschlands, und also die Wienerische Mundart nicht wohl zum Grunde gesetzt werden kann, da sonst, wann ein Kaiser mitten im Reiche seinen Sitz hätte, die Regel der Sprache besser daher genommen werden könnte.

105. So geht auch den Italiänern noch bis dato ein und anders annoch hierin ab, ohngeachtet alles Fleisses, den die Crusca angewendet, gegen welche der scharfsmige Tassoni und andere geschrieben, und ihr Urtheil nicht allemahl ohne Schein in Zweifel gezogen. Und also obschon die Italiänische Sprache unter allen Europäischen, die erste gewesen, so zu dem Stande kommen, darin sie

sich

103. On fait que dès le tems de Charles-Magne on avoit commencé à travailler à une grammaire Allemande, cependant peut-être de nos jours n'en avons nous pas encore une qui soit exacte & suffisante: Et quoique des François, qui depuis quelque tems s'appliquent fort à l'étude de notre langue, se soient chargés d'en produire une, on doute avec raison du succès de leurs soins.

104. On n'ignore point combien de difficultés, & de doutes se présentent encore aujourd'hui & à chaque instant dans la langue Françoise; pour s'en assurer on n'a qu'à parcourir les remarques de Vaugelas, de Ménage, & de Bouhours, pour n'en pas citer d'autres; cependant leur langue a cet avantage de plus, qu'elle est fille de la Latine, dont les règles sont constantes depuis longtemps; avant nous des plumes savantes se font exercées à la perfectionner. La France n'a qu'une seule Cour, qui réside au centre de la Monarchie, & donne le ton en toute chose; le parallèle qu'on feroit contre nous de Paris à Vienne, qui est située au bout de l'Allemagne, feroit insoutenable, & peut-être ne feroit-il pas encore exactement juste, si l'Empereur tenoit son siège au centre de l'Empire.

105. La grammaire des Italiens n'est pas sans défauts, & invariable, malgré les soins & les veilles des Académiciens de la Crusca; l'ingénieux Tasse, & d'autres célèbres écrivains, bien loin de s'affujettir à ses décisions, ont écrit contre elle, & non sans apparence de raison; ainsi, quoique la langue Italienne, parmi toutes celles qu'on parle en Europe, ait été la première qui fut portée

sich jetzo im Hauptwerk noch befindet, immassen Petrarca und Dante noch jetzo gut seyn, welches von keinem Teutschen, Französischen, Spanischen oder Englischen Buch selbiger Zeit gesaget werden kann; So sind doch annoch viele Grammatiche Knoten und Scrupel auch bei ihr übrig blieben.

106. Ob nun schon wir Teutsche uns also desto weniger zu verwundern, oder auch zu schämen haben, dass unsre Grammatic noch nicht in vollkommenem Stande, so dünket mich doch gleichwohl, sie sey noch allzuviel davon entfernet, und habe daher einer grossen Verbeffierung nöthig, sey also auch dermahl eins von Teutschgefinneten Gelehrten solche mit Nachdruck vorzunehmen.

107. Und zwar nicht allein um uns selbst aus einigen Zweifeln zu helfen, weilen endlich solche nicht so gar wichtig seyn, sondern auch sowohl unsre Leute zu unterrichten, zumahl die kein Lateinisch studiret haben, welche gar oft schlecht Teutsch schreiben, als auch den Fremden die Teutsche Sprache leichter und begreiflicher zu machen; welches zu unserm Ruhm gereichen, andern zu den Teutschen Büchern Lust bringen, und den von etlichen gefassten Wahn beseitigen würde, als ob unsre Sprache der Regeln unfähig, und aus dem Gebrauch fast allein erlernet werden müsste.

108. Sonst sind wohl einige Zweifel bei uns vorhanden, darüber ganze Länder von einander unterschieden und Canzeleien selbst gegen Canzeleien streiten, als zum Exempel, was für Geschlechts das Wort Urtheil sey. Im Reiche beim Reichs-Hofrath, beim Reichs-Kammer-Gerichte und sonst ist Ur-

tée à l'état de perfection permanente où elle se trouve aujourd'hui, puisque Petrarque, & Dante y sont encore de nos jours des modèles, (ce que l'on ne sauroit affirmer d'aucun de leurs contemporains, ni Allemands, ni François, ni Espagnols, ni Anglois); cependant la grammaire Italienne ne laisse pas de présenter encore bien des difficultés, & des noeuds Gordiens à trancher.

106. Il s'ensuit, que si les Allemands, pour les raisons alléguées, n'ont pas sujet de s'étonner & de rougir de l'imperfection actuelle de leur grammaire, ils seroient sans doute reprehensibles, s'ils n'entreprenoient avec empressement de corriger ce manque de perfection, dont elle est si fort éloignée.

107. Nombre de raisons nous y doivent porter; celle de résoudre les doutes des gens de lettres est la moins importante, mais il faut songer à instruire particulièrement ceux qui n'ayant pas étudié la langue Latine, estropient l'Allemande; il faut faciliter l'étude de notre idiome aux étrangers, leur inspirer du goût pour nos livres, & leur ôter l'injuste soupçon, que notre langue n'est point susceptible de règles, & qu'on ne sauroit l'apprendre que par l'usage.

108. Il y a chez nous des doutes, qui partagent l'opinion de provinces entières, & même de quelques Chancelleries; on demande de quel genre est le mot de Urtheil, jugement? Dans l'Empire, au Conseil Impérial, à la Chambre Impériale & ailleurs, le mot Urtheil est du genre féminin; au lieu

theil weiblichen Geschlechts und saget man die Urtheil; Hingegen in denen Obersächsischen Gerichten spricht man das Urtheil.

109. Die Urtheil hat nicht allein die höchsten Gerichte, sondern auch die grösste Zahl vor sich. Das Urtheil aber beruft sich auf den Sprachgrund oder Analogie. Dann weil Theil nicht weiblichen Geschlechtes und ehe gefüget wird das Theil als die Theil, (in singulari) so sollte man meinen, es müsse auch ehe das Urtheil, als die Urtheil heissen: Doch der Gebrauch ist der Meister.

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

Ich überlasse es künftiger Anzahl mit vielen andern dergleichen Fragen, welche endlich ohne Gefahr etwas warten und auf die lange Bank geschoben werden können.

110. Nun wäre noch übrig vom Glanz und Zierde der Teutschen Sprache zu reden; will mich aber damit anjetzo nicht aufhalten, dann wann es weder an bequemen Worten noch tüchtigen Redensarten fehlet, kommt es auf den Geist und Verstand des Verfassers an, um die Worte wohl zu wählen und füglich zu setzen.

111. Und weil dazu viel helfen die Exempel derer, so bereits wohl angegeschrieben und durch einen glücklichen Trieb der Natur den andern das Eis gebrochen, so würde nicht allein nöthig seyn ihre Schriften hervor zu ziehen, und zur Nachfolge vorzustellen, sondern auch zu vermehren, die Bücher der alten und auch wohl einiger neuen Haupt-Autoren in gutes Teutsch zu bringen, und aller-

que dans la haute Saxe, & dans les Tribunaux en le fait neutre.

109. Le parti qui rend le terme *Urtheil* féminin, non seulement n'a pas en sa faveur les Tribunaux les plus autorisés, mais pas même le plus grand nombre. Celui qui le fait neutre se rapporte à la base de la langue, ou à l'analogie; *Theil* y est du genre neutre, plutôt que du féminin, ainsi il paraît qu'on devroit dire *das Urtheil*. Dans ces sortes de cas il faut en appeler à l'usage.

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

J'abandonne plusieurs autres questions de cette nature aux arrangements que l'on fera à leur sujet, & qu'on peut attenter sans risque.

110. Il me reste à parler de l'éclat, & de l'élegance de la langue Allemande; mais qu'on me dispense de m'arrêter sur ce sujet; pour cette fois, je ne ferai que remarquer, que dans un idiome, qui ne manque ni de mots ni d'expressions justes, c'est au génie, & à l'entendement des Lecteurs qui écrivent, à savoir les choisir & les employer avec exactitude, & avec énergie.

111. L'exemple des grands hommes, qui l'ont déjà essayé avec succès, & qui suivant un heureux instinct de la nature ont osé rompre la glace & fraîcher une route, ne contribuera pas peu à produire ce bon effet; c'est à leurs ouvrages qu'il faut recourir, je les propose pour modèles à imiter, & à surpasser; il faut se prescrire, dis-je, la tâche de polir les anciens bons livres, & de ne

hand schöne und nützliche Materien wohl auszuarbeiten.

112. Bei welcher Gelegenheit ich erinnern sollen, dass einige finnreiche Teutsche Schriftsteller, und unter ihnen der sonst lobwürdige Herr Weise selbst, gleichwohl diesen merklichen Fehler noch nicht abgeschafft, (den auch etliche Italiener behalten,) dass sie etwas schmutzig zu reden kein Bedenken tragen, in welchem Punct ich hingegen die Franzosen höchst loben muss, dass sie in öffentlichen Schriften nicht nur solche Wort und Reden, sondern auch solchen Verstand vermeiden, und daher auch in den Lust- und Poffen-Spielen selbst nicht leicht etwas zweideutiges leiden, so man anders als sich gebühret, gemeinet zu seyn vermerken könne. Welchem loblichem Exempel billig mehr, als bisher geschehen, zu folgen, und zumahl hessische Worte, ohne sonderbare Nothdurft, nicht zu dulden. Es ist freilich in der Sittenlehre mit Sauberkeit der Worte nichts ausgerichtet, es ist doch aber auch solche kein geringes,

113. Die Teutsche Poesie gehört hauptsächlich zum Glanz der Sprache; ich will mich aber anjetzo damit nicht aufhalten, sondern nur annoch erinnern, was Gestalt meines Bedünkens einige vornehme Poeten zu Zeiten etwas hart schreiben, und von des Opitzens angenehmer Leichtflüssigkeit allzuviel abweichen, dem auch vorzubauen wäre, dazmit die Teutschen Verse nicht fallen, sondern steigen mögen.

publier ses propres travaux que quand on les a portés à un degré de perfection qui les rende agréables, & utiles.

112. A cette occasion je ne faurois me dispenser de blâmer le défaut où sont tombés plusieurs Italiens, & dont jusqu'à nos jours quelques Ecrivains Allemands, entre autres l'ingénieux Mr. Weis, ne se sont pas corrigés; je veux parler de leur goût à se servir dans leurs écrits de certaines manières de parler peu honnêtes; en quoi je ne puis assez louer la modestie des Ecrivains François, qui évitent dans toutes leurs pièces, non seulement ces sortes de mots & d'expressions, mais en suient jusqu'au sens; les François ne souffrent pas même volontiers de ces équivoques dans leurs amusements, & dans leurs badinages, qu'on pourrait interpréter dans un sens indécent; suivre leur exemple dans une si louable conduite, est assurément une marque de pureté dans le langage, & dans le cœur.

113. Quant à la poësie, personne n'ignore qu'elle fait un des principaux ornemens de toute langue; elle le fait de même dans l'Allemande. C'est encore un objet qui ne me doit pas arrêter; aussi ne ferai-je que remarquer, qu'il me semble que le style de quelques-uns de nos meilleurs Poëtes de ce tems est fort déchu de cette mélodieuse fluidité, qu'on trouve dans les Oeuvres d'Opitz: pour obvier à ce mal, il faudroit mettre dans les vers Allemands une plus grande dose de force, & d'énergie, qu'on n'a coutume de leur en donner.

114. Endlich die rechten Anstalten sind billig zu künftiger Zusammensetzung vortrefflicher Leute auszusetzen; doch hoffet man, es werde diese kleine Vorstellung, so in der Eil binnen ein paar Tagen entworfen worden, nicht übel aufgenommen werden, welche als ein kleiner Schattenriss dienen kann, gelehrt und wohl Teutschgesinneter Personen Bedenken einzuholen, und vermittelst einiger Hohen Anzeigung dergahleins dem Werk selbst näher zu kommen.

114. On doit s'attendre aux arrangemens les plus avantageux de la part des hommes savans, qui se chargeront du soin d'embellir, & de perfectionner notre langue; j'espère cependant, que l'on ne dédaignera pas ce foible projet, que j'ai jetté sur le papier à la hâte, & dans l'espace de peu de jours; il pourra servir de canevas aux Savans de ma patrie, amateurs de son lustre & de sa gloire, & il pourra porter de puissans Mécènes à les protéger dans l'entreprise d'un ouvrage complet, si avantageux, & si gagnieux à l'Allemagne.

D I S C O U R S

DU SÉCRÉTAIRE PERPÉTUEL

POUR

L'OUVERTURE DE L'ASSEMBLÉE PUBLIQUE.

LU

PAR M. LE DIRECTEUR MERIAN.

M E S S I E U R S.

Les années paroissent s'écouler rapidement, lorsque l'on approche de sa fin. Dans la jeunesse on glisse, on vole en quelque sorte sur la surface des objets, on ne paroît que l'effleurer, comme Camille dans Virgile:

*Illa vel intactae segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu laefisset aristas.*

AENEID. VIR. 808. 9.

Il semble que cette diversité & cette multiplicité d'objets devroit, au contraire, faire paroître les années longues; mais il n'y a point de contradiction dans ce que j'avance. Je serois tenté de comparer ce qui se passe en nous, au phénomène du Soleil, dont le disque paroît plus grand, lorsque nous le voyons à l'extrême de l'horizon. Une des explications qu'on en donne, & que cependant je n'adopte pas, préférant celle qu'on déduit de l'effet des réfractions, qui me paroît démontrée par les eclipses horizontales, c'est que cette grandeur apparente du disque solaire est l'effet du jugement que nous portons que, vu tous les objets intermédiaires, campagnes, forêts, villages, il faut que l'astre soit plus grand, puisqu'il se fait appercevoir au delà de tous ces objets, au lieu que lorsqu'il est élevé sur l'horizon & que nous ne voyons rien entre lui & nous, nous le jugeons plus petit. *)

*) Il faut lire là-dessus le premier livre de la *recherche de la Vérité*, où le P. Malebranche traite des erreurs des sens.

Quoiqu'il en soit, ce période des années de la jeunesse qui paroissent longues, dure assés longtemps. Je me souviens qu'à vingt ans il me sembloit que ma vingtième année ne finiroit jamais. A présent je l'apperçois dans un lointain qui me la rend presque imperceptible. Ces différens points-de-vue sont très-singuliers pour quiconque ne vit pas sans réflexion. A présent c'est tout autre chose. Dans ma situation qu'on peut regarder comme unique, & qui est trop connue pour que j'y insiste, le temps sembleroit devoir me paroître d'une longueur désolante; les mois ressemblent, comme le disoit *Madame de Sévigné*, à ces rouleaux d'argent qu'on engame & qu'on a bientôt dépensés; les années font une somme un peu plus grande, mais tout aussi fugitive, jusqu'à ce que la fin du compte arrive; époque dont le gros des mortels ne s'occupe guères, malgré la certitude de la mort & l'incertitude de son heure.

Je vois naître, en quelque sorte, l'année 1792 dont tant de gens, qui ne s'en doutent pas, n'atteindront pas la fin; & je pense que, dans deux ans, viendra le jubilé du renouvellement de l'académie auquel j'ai assisté. Je vois les règnes auxquels j'ai coexisté, finir en 1713, 1740 & 1786. J'espère & je souhaite de n'en voir point d'autre; & je place ici les voeux ardents que cette solemnité m'invite à faire pour la durée & la prospérité du règne de notre Monarque, également sage, humain & bieufaisant.

L'histoire du siècle entier est assés présente à mon esprit; je n'y vois que des guerres sanglantes, des contrées ravagées, une décadence continue qui a produit enfin les conjectures extraordinaires dans lesquelles se trouve actuellement le plus beau royaume, & le successeur de tant de grands rois, qui conserve à peine l'ombre de la royauté.

Le faste asiatique & les énormes dépenses de Louis, dit le grand, mais qui ne connut jamais la véritable grandeur, les guerres injustes, les déprédations des traitans & les exactions barbares de leurs commis les plus subalternes, amenèrent avec le grand hiver de 1709; une famine qui réduisit le peuple à brouter l'herbe.

La perte de la grande bataille d'Hochstädt fit former à Louis XIV le projet de se mettre à la tête du reste de ses sujets, & d'aller vaincre ou périr.

La licence effrénée de son successeur, l'empire de ces viles maîtresses, qui disposoient des premières places, du commandement des armées, des trésors de l'état, l'administration de ces ministres, ou plutôt monstres dévorants, tels que *Terray*, ont pressé l'éponge jusqu'à son entier dessèchement.

Je m'abstiens de jeter un coup-d'œil sur les ministres qui ont été employés au commencement du règne actuel, & sur les déprédations dont ils peuvent avoir été la cause. Ces objets sont trop voisins; c'est à ceux qui écriront l'histoir-

re dans le cours du siècle prochain, à les mettre dans leur jour; mais il n'est malheureusement que trop vrai, que tout a été de mal en pis, & qu'il a fallu d'abord assembler les Notables, puis recourir à une Assemblée nationale dont les opérations durent encore. Par là, le successeur de tant de grands rois se trouve réduit à n'être qu'un fantôme, un simulacre, ou pour mieux dire, un vrai jouet. C'est ainsi qu'a été déchirée & comme morcelée cette belle monarchie, dont je doute que nos neveux voyent la restauration.

Détournons nos regards de dessus ces objets révoltans, pour les fixer sur sur un roi vraiment digne de régner. Les guerres que notre grand Fréderic a soutenues avec des efforts incroyables & des ressources que son génie seul pouvoit fournir, au milieu des dangers qui à chaque instant pouvoient, en tranchant le fil de ses jours, anéantir la monarchie prussienne & la réduire au Marquisat de Brandebourg; tous ces temps, dans lesquels il me semble que j'existe encore, m'offrent l'ennemi à nos portes en 1757, dans nos murs en 1760; tous les moyens employés pour créer des espèces qui semblaient faire face aux dépenses, & qui ressemblaient aux monnaies oblidionales; puis, tout-d'un-coup, par une espèce de miracle, qui avoit l'air d'une fable ou d'un songe, réunir toutes les provinces, affermir plus que jamais le trône de Fréderic, ensorte qu'après avoir été l'Achille des rois, il en a été le Nestor, qu'on est venu de toutes parts admirer & révéler dans la simplicité héroïque où il vivoit, & qui est encore un de mes souvenirs les plus intéressants.

Tel a été le passé; tels sont les tableaux que je contemple journellement dans ma solitude, où toute ma consolation est de pouvoir me dire: *je pense, donc je suis*.

Quel sera l'avenir? Je ne suis pas prophète; il y en a tant aujourd'hui que je n'ambitionne pas d'en augmenter le nombre; mais je crois pourtant appercevoir certains points déterminés, suffisans pour esquisser le tableau de l'avenir. La manie des insurrections, qui a fait des progrès si rapides & si menaçans, tend, ce me semble, à sa fin: les grandes puissances entretiennent des armées nombreuses qui tiendront leurs sujets en bride, & repousseront de leurs frontières tout ce qui tenteroit de pénétrer dans leurs états. Il y a, sans doute, encore bien du feu caché sous la cendre, mais la sagesse & la puissance de Léopold réduiront enfin les Belges à connoître leurs véritables intérêts. Les fermentations de la Pologne, qui ne sent pas assés le mérite éminent & les salutaires intentions de son excellent souverain, prendront un état de confiance. Les fiers aquilons du nord pourront exciter quelques tempêtes; mais elles rencontreront des barrières, & j'estime que la Prusse sera une des plus fortes. L'équilibre de l'Europe & la paix perpétuelle sont des chimères dont on peut s'amuser;